

N° 120. 121.

L'EUROPE ILLUSTREE

VALAIS ET CHAMONIX.

III^e livraison.

DE
ST-MAURICE
AU
LAC LÉMAN.
D'APRÈS
F. O. WOLF.

Avec 16 Illustrations de J. WEBER
et une carte.

ORELL FUSSLI & CIE., Editeurs
ZURICH.



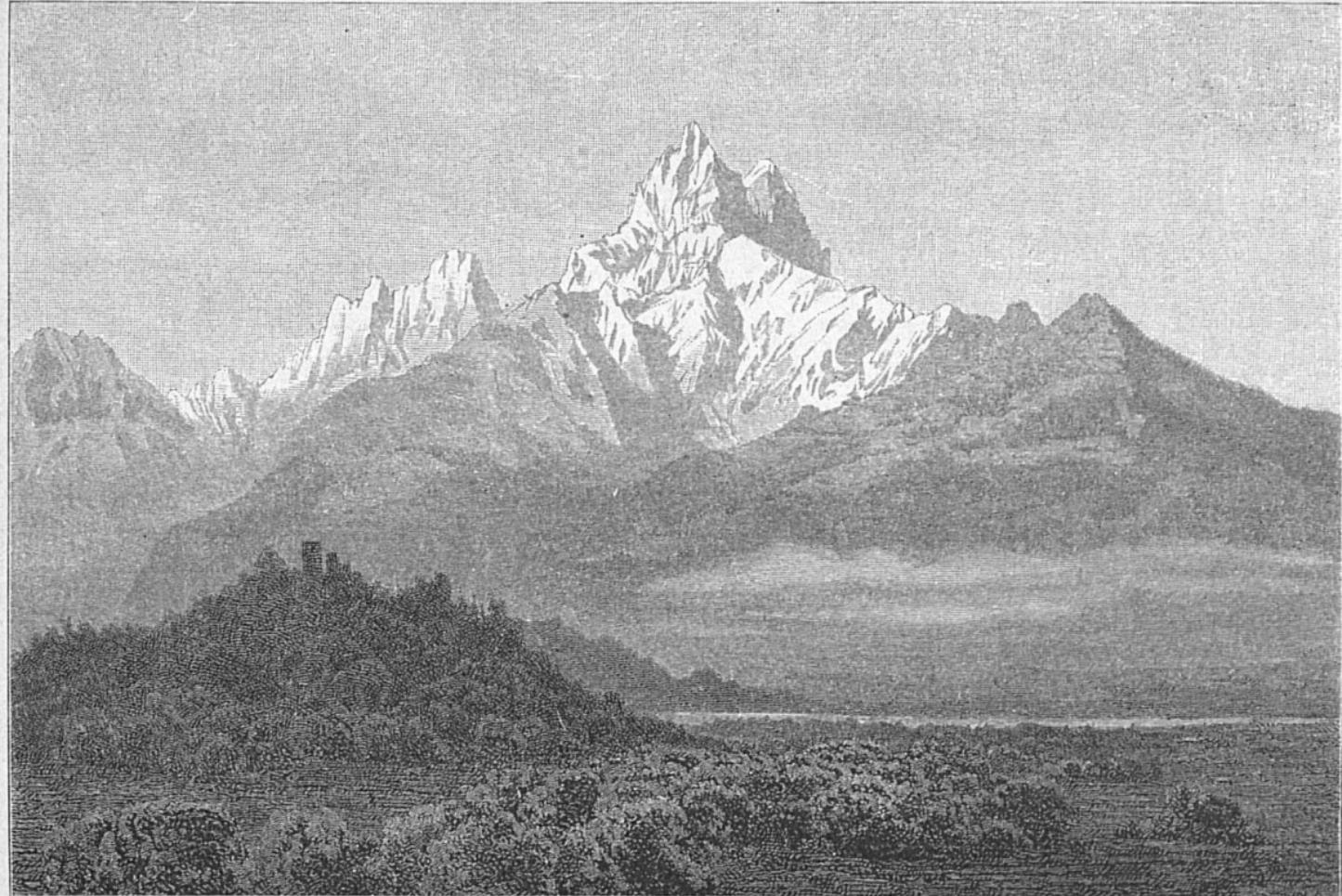
L'EUROPE ILLUSTRÉE.

C'est sous ce titre que nous publions une série de descriptions de tous les bains, stations d'hiver, chemins de fer les plus intéressants, enfin de toutes les contrées de l'Europe qui, de préférence, sont visitées par les touristes.

Voici les titres des livrets qui sont publiés jusqu'à présent:

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1. Le Chemin de fer ARTH-RIGHI | 50. 51. GOIRE et ses environs |
| 2. Le Chemin de fer de l'Uetliberg | 52. 53. GRATZ en Styrie |
| 3. Le Chemin de fer VITZNAU-RIGHI | 54. 55. De PARIS à BERNE |
| 4. Le Chemin de fer RORSCHACH-HEIDEN | 56. 57. AIX-LES-BAINS |
| 5. 5a. BADEN-BADEN | 58. 59. 60. DU DANUBE A L'ADRIATIQUE |
| 6. THOUNE et LAC de THOUNE | 61. 62. LE LAC DES QUATRE-CANTONS |
| 7. INTERLAKEN | 63. LA BERGSTRASSE |
| 8. La HAUTE ENGADINE | 64. 65. A travers L'ARLBURG |
| 9. BADEN en Suisse | 66. 67. 68. BUDAPEST |
| 11. NYON au lac Léman | 69. 70. HEIDELBERG |
| 12. CONSTANCE et ses environs | 71. 72. 73. LOCARNO |
| 13. THUSIS | 74. MONTREUX |
| 14. LUCERNE | 75. 76. 77. 78. MONT CENIS. |
| 15. FLORENCE | 79. 80. 81. 82. LE PAYS DE GLARIS ET |
| 16. 16a. La GRUYERE | LE LAC DE WALLENSTADT. |
| 17. 18. MILAN | 83. 84. WESSERLING (Vallée St-Amarin). |
| 19. SCHAFFHOUSE et la chute du Rhin | 85. 86. 87. Le chemin de fer de la FORET- |
| 20. RAGAZ-PFÆFERS | NOIRE. |
| 21. Les bains de KREUTH | 88. 89. 90. LUGANO et les trois lacs |
| 22. 22a. VEVEY et ses environs | 91. 92. Le chemin de fer du BRUNIG |
| 23. DAVOS | 93. 94. 95. ZURICH et ses environs |
| 24. NOTRE-DAME-DES-ERMITES | 96. 97. De la FURKA à BRIGUE |
| 25. Les Bains de REINERZ | 98. 99. BRIGUE et le SIMPLON |
| 26. 27. LE CLODS DE LA FRANCHISE | 100. 101. 102. ZERMATT, les vallées de |
| 28. NEUCHATEL | Saas et de St-Nicolas |
| 29. 30. FRIBOURG en Brisgau | 103. 104. 105. LOUECHE-LES-BAINS |
| 31. 32. GÖRBERSDORF en Silésie | 106. 107. 108. Les vallées de TOURTEMAGNE |
| 33-36. LE ST-GOTHARD | et d'ANNIVIERS |
| 37. De FROBOURG à WALDENBOURG | 109. 110. 111. SION et ses environs |
| 38. 39. KRANKENHEIL-TÖLZ | 112. 113. 114. 115. MARTIGNY et la vallée |
| 40. 41. BATTAGLIA près Padoue | de la Dranse |
| 42-44. La Ligne Carinthie-Pusterthal | 116. 117. CHAMONIX et le Mont Blanc |
| 45. 46. 47. AJACCIO (Station d'hiver) | 118. 119. Le chemin de fer du PILATE |
| 48. 49. LE BÜRGENSTOCK | 120. 121. De ST-MAURICE au Lac de Genève |
| | 122. TERRITET, Lac de Genève. |

Dent du Midi.



VALAIS ET CHAMONIX.

IX^e livraison.

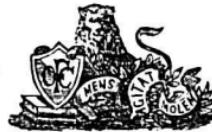
DE ST-MAURICE AU LAC LÉMAN.

D'APRÈS

F. O. WOLF.

AVEC 16 ILLUSTRATIONS DE J. WEBER
ET UNE CARTE.

1184514



ZURICH
ORELL FUSSLI & CIE., EDITEURS.

TA 5 1911

T A B L E.

	Page
I. Le défilé de St-Maurice ...	695
II. St-Maurice ...	698
Notice historique ...	699
L'abbaye de St-Maurice .	704
Environs ...	708
1. Véroliez et Epinassey ...	708
2. L'ermitage de Notre Dame du Sex ...	709
3. La Grotte aux Fées ...	711
4. A Bex .	712
5. Excursions plus lointaines ...	714
III. Lavey-les-Bains... ...	716
Notice historique ...	716
Situation ...	717
Analyse, effet et emploi des eaux .	720
Installations balnéaires et Hôtel des Bains .	723
Promenades et excursions ...	723
IV. Montheys ...	726
V. Val d'Illiez ...	731
Notice topographique, géologique et botanique .	731
Les habitants du Val d'Illiez .	736
A travers le Val d'Illiez .	738
VI. Champéry ...	741
VII. Morgins .	746
Promenades et excursions...	750
VIII. Vouvry et le lac Tanney .	751
IX. De Vouvry au lac Léman ...	756





Le défilé de St-Maurice.

Nous venons de parcourir dans toute sa longueur cette partie de la vallée du Rhône qui constitue le Valais proprement dit, large sillon longitudinal creusé entre deux puissantes chaînes, qui commence aux sources du Rhône à la Furka pour se terminer à la brèche formidable ouverte par le fleuve entre la Dent de Mörles et la Dent du Midi. Notre voyage, commencé par les glaciers et les champs de neige éternelle, nous a fait passer successivement des hauts alpages aux forêts, puis à la belle plaine fertile et bien cultivée qui s'étend de Sierre à Martigny. Là, le Rhône tourne à angle droit vers le nord-ouest. A ce bassin intérieur, largement ouvert au soleil et fermé aux vents du nord, succède alors jusqu'à St-Maurice (voir notre livraison „Martigny“) une vallée d'un caractère tout différent. „Les montagnes sont sauvages et à versants très rapides; sur le flanc gauche elles sont si verticales et si rapprochées, que les éboulements et les immenses cônes de pierres roulantes descendent jusque près du Rhône. Toute la vallée ressemble à une immense gorge, et il ne reste presque aucun espace entre la pente des montagnes et les larges grèves du fleuve. — Par son humidité et son caractère alpestre, cette gorge du Rhône fait le plus grand contraste avec la clarté sereine et la sécheresse méridionale de l'intérieur du Valais. La vigne a presque dis-

paru; *) les pentes sont trop abruptes, les cônes de déjection trop sauvages. On ne voit guère, en fait de cultures, que des prairies et des champs. Le mélèze descend le long des parois de rochers jusque dans la vallée; le hêtre ne manque pas non plus. Sur les pentes de la chaîne occidentale, le châtaignier paraît par groupes, recouvrant de verdure les rochers et les éboulis. C'est une des rares stations où l'on peut voir réunis le mélèze et le châtaignier. Cette rencontre imprévue donne au paysage au-dessus d'Epinassey un charme tout particulier. Un torrent qui charrie de la vase et des blocs de rochers — sol recouvert par les pins du Bois-Noir, descend de la Dent du Midi en élargissant son lit comme les plis d'un éventail ouvert. Plus loin, la magnifique cascade de Pissevache précipite ses eaux écumantes vers le fond de la vallée. Tout ce versant est continuellement reluisant par le fait de l'abondante humidité qui suinte des hauteurs.

La végétation est alpine et se compose d'un mélange de types méridionaux et de types du nord; elle contient aussi des espèces rares qui ne se retrouvent pas dans l'intérieur de la vallée.

Dans la gorge de St-Maurice on peut recueillir *Asplenium Halleri f. fontanum*, *Cochlearia saxatilis*, *Rhamnus alpina*, *Arabis turrita*, *Lactuca perennis*, plantes de la région du hêtre; et, en outre, *Arabis muralis*, *Biscutella laevigata f. saxatilis*, *Scorzonera austriaca*, *Ruta graveolens*.

Le *Cornus mas*, déjà répandu dans les forêts vaudoises, monte jusqu'au Bois-Noir, et les espaces entre les rochers sont tapissés de touffes innombrables d'*Erica carnea* qui, en avril, sont toutes roses de fleurs.

Dans la forêt de châtaigniers au-dessus d'Epinassey, on trouve en abondance une grande ombellifère des Alpes méridionales, le *Trochiscanthes nodiflorus* qui croît par places fort

*) Depuis quelques années le laborieux Valaisan essaie de transformer en vignoble les champs d'éboulis du Bois-Noir; mais deux fois déjà les terrains travaillés ont été inondés par le torrent de St-Barthélemy et recouverts de pierres et de débris.

isolées dans les vallées du versant sud des Alpes, de l'Istrie au Dauphiné. L'endroit où croît cette plante est un des plus grandioses et des plus caractéristiques. Les restes d'un ancien éboulement*) s'élèvent jusqu'à la région alpine, surmontés de rochers sombres et déchirés. Au-dessus des blocs couverts de mousse se balancent les fûts élancés des mélèzes parmi des châtaigniers peu élevés, il est vrai, mais au feuillage superbe. Partout des couleurs et des effets de lumière magnifiques: on se croirait en pleine Insubrie.“

(H. Christ. *Flore de la Suisse.*)

*) Il est probable que cet éboulement recouvre l'ancienne station romaine d'Epaune (Epaunum). C'est du moins l'opinion adoptée par les historiens valaisans: Briquet, de Rivaz, des Loges, Schinner, Boccard, de Bons, Furrer et les savants contemporains. „Le chanoine Briquet dans son „Concilium Epaunense, Sion 1741“ a déterminé le lieu où s'élevait Epaune et mis d'accord les données contradictoires sur ce sujet. De même le chanoine Boccard dans son „Histoire du Valais“, page 378. Cabasutius, Natalis Alexander, l'abbé Cossart et d'autres encore, s'appuyant sur le fait que le concile tenu à Epaune en 516 était annoncé pour le 6 septembre et que le 22 du même mois les évêques présents au concile consacrèrent l'église de St-Maurice récemment achevée, en concluent que les deux localités ne devaient pas être fort éloignées l'une de l'autre. Furrer dit expressément dans sa Statistique: „Dans le voisinage d'Evionnaz était située l'ancienne Epaune, la forteresse du roi Sigismond, où, en 516, eut lieu un concile provincial de seize évêques, auquel assistèrent des nobles et le roi lui-même... Cette place forte fut ensevelie en 536 sous un éboulement du Mont Taurus; il n'en est resté qu'un souvenir confus et le nom changé en celui d'Epinassey.“





St-Maurice.

„La petite ville de St-Maurice est fort gaie, bien bâtie, bien située, sur une route fréquentée, car tous ceux qui viennent du lac de Genève pour se rendre au Valais ou passer la montagne du St-Bernard, doivent d'abord traverser ce passage. Aussi y a-t-il de grands entrepôts et de bonnes hôtelleries.“

Stumpfius.

St-Maurice (Tarnade des Nantuates; — Agaune des Romains et des premiers chrétiens) à 417 m au-dessus de la mer, jolie petite ville de 1600 habitants. Chef-lieu du dixain de St-Maurice qui comprend en outre les villages de Collonges (397 hab.), Dorénaz (446 hab.), Evionnaz (641 hab.), Fins-hauts (396 hab.), Massongex (554 hab.), Mex (124 hab.), Salvan (1896 hab.), Vérossaz (531 hab.) et plusieurs hameaux. Jonction des lignes de chemin de fer Genève-Lausanne-Simplon et Annemasse-Thonon-Evian-Simplon. La plus ancienne abbaye au nord des Alpes, fondée en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, avec une église célèbre et un gymnase. Le trésor de l'abbaye, les collections d'antiquités romaines et la bibliothèque sont fort intéressants. Autres curiosités: l'église paroissiale (sépulture du saint roi Sigismond), chapelle des martyrs à Vérolliez, l'ermitage Notre-Dame du Sex, le pont sur le Rhône et le château (voir l'illustration), la Grotte aux Fées. Promenades charmantes dans les environs: aux bains de Lavey; à Bex par la Tour de Duin; à Evionnaz par Vérolliez, Epinassey, le Bois-Noir; aux Mayens de St-Maurice (situation magnifique) par le plateau de Vérossaz; à Choëx et Montey, etc. etc. Centre de grandes excursions: Dent Vallerette (Petite Dent), Dent du Midi, Dent de Morcles; Vernayaz, Pissevache et les Gorges du Trient; vallée de Salvan; Val d'Illiez, etc. etc. — A la gare, Restaurant *Grisogono*, et dans le voisinage immédiat le nouveau et confortable Hôtel-Pension *Grisogono*. Service d'omnibus pour les bains de Lavey situés à 2 km au bord du Rhône.

Notice historique.

Dès les temps les plus anciens, les peuples ayant compris l'importance stratégique du défilé de St-Maurice, de cette porte du Valais ou „*Porta Vallesiae*“, choisirent pour s'y fixer l'étroite plaine située en amont de la cluse, entre les flots du Rhône et la muraille protectrice qui est à la base du plateau de Vérossaz; puis ils n'eurent pas de peine àachever de fortifier ce lieu déjà si bien environné de défenses naturelles. St-Maurice devint ainsi sur ce côté des Alpes, comme Ivrière sur l'autre versant, la clef de la voie militaire et commerciale la plus fréquentée de l'antiquité.

Sous le nom de *Tarnade*, ce premier établissement servit de chef-lieu à la tribu celtique des Nantuates. Après la soumission de la vallée par les Romains, on lui donna le nom de „*Castrum Tarnadense*“ ou „*Castrum Tauredunense*“, peut-être à cause de ce „*Mons Tauredunum*“*) qui ensevelit sous

*) Cette catastrophe a été rapportée par plusieurs auteurs contemporains, entre autres Marius, dernier évêque d'Avenches et premier évêque de Lausanne (575), et surtout saint Grégoire, évêque de Turin (575). L'énorme masse de décombres sur laquelle s'étend le Bois-Noir et qui se détacha de la Dent du Midi (Cime de l'Est) semble avoir été le théâtre de ce terrible événement. Quelques érudits veulent en fixer l'emplacement entre St-Gingolph et Vouvry; cependant le rapport de Grégoire de Tours que nous transcrivons plus bas, ainsi que les conscientieuses recherches des historiens Boccard, Briquet et de Rivaz ne permettent pas de mettre en doute la première hypothèse.

„*Igitur in Galliis magnum prodigium de Taureduni castro apparuit, quod supra Rhodanum fluvium in monte collocatum erat, qui per dies amplius sexaginta necioquem mugitum daret, tandem scissus, atque separatus monsille ab alio monte sibi propinquo cum hominibus, ecclesiis, opibus ac domibus in fluvium ruit, oclusaque amnis illius littore, aqua retrorsum petiit, locus etenim ab utraque parte a montibus inclusus erat, inter quorum angustias torrens defluit, inundans ergo superiorem partem, quae ripae insidebat, aperuit, atque delevit, accumulata etenim aqua erumpens deorsum, inopinatos reperiens homines, ut desuper fuerat, ipsos enecavit, domos evertit, jumenta delevit, et quae cuncta illis littoribus insidebant, usque ad Genubam civitatem atque subita inundatione diripuit, vel subvertit. Traditur a multis tantam congeriem inibi aquae fuisse, ut in antedictam civitatem super muros ingredetur, quod dubium non est, quia, ut diximus, Rhodanus in locis illis intra angustias montium defluit, nec habuit in latere, cum fuit exclusus, quo se diverteret, commotumque montem qui descenderat, ad semel erupit, et sic cuncta*

ses décombres la bourgade d'Epaune située un peu plus en amont.

L'an 54 après J.-C., après sa douteuse victoire sur les tribus réunies des Séduinois, des Véragres et des Nantuates, Serge Galba ne se sentant pas en sûreté dans son camp retranché d'Octodure, alla prendre ses quartiers d'hiver dans la province des Allobroges, mais laissa une garnison au bourg de Tarnade pour la défense de la voie militaire du Mons Jovis.

Dans la suite, les Romains achevèrent de fortifier ce passage et choisirent le lieu pour la sépulture de leurs morts confiée à des prêtres et des prêtresses. Ceci ressort de nombreuses inscriptions tombales de l'époque actuellement disséminées dans les murs, le dallage, le clocher de l'église, dans l'abbaye même, ainsi que dans son ancien cimetière.

Nous n'en citerons que les plus importantes :

Nr. 1.

M · PANSIO · COR
NVT · FILIO · SEVERO
IIVIR · FLAMINI
IVLIA · DECVMINA
MARITO

Nr. 2.

D · PANSIO · M · FIL ·
SEVERO · ANNO · XXXVI
IVL · DECVMINAMATER
FIL · PIENTISSIMO

Ces deux inscriptions, provenant de pierres tombales, se lisent au-dessus de la porte du clocher.

Les suivantes mentionnent les quatre tribus du Valais :

Nr. 3.

AP		CAESA	_____	
DIVI	·	F	· AVGVSTC	
OS	·	XI	· TRIBVN	· PoTEST
ONTIFI	ei		MAXI	
NANTU	ate		SPATRON	

delevit, quod cum factum fuisset, triginta monachi, unde castrum ruerat, advenierunt, et terram illam, quae monte diruente remanserat, fodientes aes sive ferrum reperiunt, quoddum agerent, mugitum montis, ut prius fuerat, audierunt, seddum in seva cupiditate retinererunt, pars illa, quae nondum ruerat, super eos accidit, quos aperuit atque interfecit, nec ultra inventi sunt.*

Catagne.



Pont et château de St-Maurice.

Nr. 4.

d RVSO · CAESARI
 ti AVGVS TI · F · DIVI · AVGVS TI
 NEPOTI · DIVI · IVLII · PRONEP
 AVGVRI · PONTIF · QUAESTOI
 f LAMINI · AVGVS TALI · COS · II
 t RIBVNICIA · POTESTATE · II
 ci VITATES IIII VALLIS
 POENINAE

Trois siècles après le meurtrier combat d'Octodure, un autre massacre ensanglantait la contrée voisine. Sous Serge Galba, 10,000 braves étaient restés sur le champ de bataille en combattant pour la liberté de leurs foyers. Sous le cruel empereur Maximien, 6600 martyrs souffrissent la mort pour une liberté plus précieuse encore, celle de la conscience et de la foi. C'était l'an 302 après J.-C. Maximien, sollicité par son collègue Dioclétien, devait passer des Gaules en Afrique pour y arrêter les progrès des Maures. Arrivé au pied des Alpes pennines, il fit halte dans la plaine d'Octodure et ordonna aux troupes des sacrifices solennels afin d'obtenir des dieux une heureuse traversée du Mont de Jupiter. Une seule légion, qui s'était pourtant toujours distinguée par sa bonne discipline, refusa d'obéir aux ordres de l'empereur. C'était la légion thébéenne, „secunda flavia Felix Thebæorum“, composée de chrétiens d'Egypte. Encouragés par l'exemple de leurs chefs Maurice, Exupère et Candide, ils aimèrent mieux se laisser massacerer plutôt que de sacrifier aux faux dieux ou de tourner leurs armes contre leurs frères dans la foi. A la suite de cet événement, tout le Valais devint chrétien et Tarnade s'appela désormais Agaune*) (*Agaunum*, lieu de combat). *Marius*, premier évêque de Lausanne, attribue dans sa chronique (fin du IV^e siècle) ce changement de

*) Selon d'autres, qui se rattachent à l'opinion de Simmler et de Stumpfius, le mot *Agaunum* dériverait du celtique „*Gaunum*“ signifiant à peu près „au pied du rocher“.

nom à *saint Ambroise*, métropolitain de Milan ; en 433 déjà, *Eucher*, évêque de Lyon, écrivait pour l'évêque valaisan Théodore I^{er} un mystère intitulé „*Passio Agaunensium martyrum*“, document qui est encore conservé à la bibliothèque de l'abbaye de St-Maurice.

De toutes parts on vit accourir de pieux anachorètes qui venaient honorer les dépouilles mortelles de la légion martyre. L'évêque Théodore I^{er} les réunit en communauté et leur donna la „règle de Tarnade“ (*Regulae Tarnadæ*). Dès 517, sous le saint abbé *Ambroise*, le couvent et l'église d'Agaune furent consacrés par saint *Avite*, archevêque de Vienne. Cependant la maison de ville porte une inscription assez énigmatique : „*Christiana sum ab anno 58,*“ qui semblerait établir que dès le premier siècle des chrétiens habitaient ce lieu.

Le plus grand protecteur de l'abbaye fut *Sigismond* *), roi des Burgondes. Il y convoqua en 516 un concile; l'année d'après à Epaune, son séjour favori. Ses donations considérables enrichirent l'abbaye. En vertu de la fondation royale, cinq cents religieux veillaient sur la sépulture des martyrs et psalmodiaient nuit et jour dans l'église du couvent, reconstruite, ainsi que les bâtiments claustraux, sur un plan beaucoup plus vaste.

L'abbaye de St-Maurice, après avoir acquis une si grande importance, eut dans les siècles suivants beaucoup à souffrir des incursions des Lombards et des Sarrasins et finit par tomber tout à fait en décadence sous la domination des faibles rois de France.

*) St-Maurice joue à plusieurs reprises un rôle important dans l'histoire si mouvementée de ce malheureux prince. Après avoir à l'instigation de sa seconde femme Constance assassiné son fils Sigéric (522), Sigismond, pénétré de repentir, se retire à St-Maurice et se soumet à une dure pénitence. Cependant ses proches irrités lui déclarent la guerre ; c'étaient Théodoric, roi des Ostrogoths, et Clodomir, roi des Francs. Le premier passe le St-Bernard et détruit Martigny; les sujets de Sigismond s'emparent de sa personne, réduisent en cendres le couvent où il avait cherché un asile, et le livrent à Clodomir qui le fait mettre à mort avec sa femme et ses deux fils. L'abbé de St-Maurice fit demander les corps de Sigismond et de ses fils et les obtint. On les fit enterrer au lieu où s'élève aujourd'hui l'église paroissiale consacrée au roi pénitent qui plus tard fut canonisé.

Charlemagne, le grand bienfaiteur de tout le pays, visita à plus d'une reprise le couvent lors de ses expéditions en Italie; il lui fit de riches présents (voir plus bas „Trésor de l'abbaye“) et octroya à son parent *Althée*, abbé de St-Maurice et évêque de Sion, l'investiture du comté du Valais.

Son fils *Louis le Débonnaire* restaura l'abbaye en 824, en chassa les religieux dégénérés et y établit une congrégation de 32 chanoines. D'après l'usage généralement répandu à cette époque, l'abbaye eut des abbés commendataires, princes et favoris prodigues, qui, trois siècles durant, la ruinèrent presque complètement jusqu'à ce qu'Amédée III, comte de Savoie, y introduisit des réformes (1128). „L'abbaye de St-Maurice fut délivrée de la commende et, reconquérant son autonomie, retrouva ses beaux jours d'autrefois.“

C'est aussi au milieu du XII^e siècle que la ville reçut ses franchises et sa bourgeoisie; à partir de cette époque les comtes de Savoie y établirent souvent leur résidence.

Cependant, après la célèbre bataille de la Planta (13 novembre 1475), le Valais romand en aval de la Morse fut définitivement enlevé aux comtes de Savoie, et le 16 mars 1476 les habitants de St-Maurice durent prêter serment d'obéissance à l'évêque et aux Patriotes haut-valaisans.*). En 1482, l'évêque

*) „Le Vallais romand s'étendait du lac Léman à la Morge de Conthey et à la Borgne, deux rivières qui se jettent dans le Rhône près de Sion. Sous les princes de Savoie, ce pays se divisait en trois parties: le *Chablais* (caput laci), depuis le lac jusqu'à Martigny; l'*Entremont*, de Martigny au St-Bernard, et le *Vallais savoyard*, de Martigny à la Morge. La domination de la maison de Savoie sur ce pays lui fut généralement douce et favorable. Les principales bourgades, Monthey, St-Maurice, St-Brancher, Saillon, Conthey, lui durent leurs immunités et franchises. — Les châteaux les plus importants de cette partie du Vallais étaient précisément ceux de ces petites villes, et presque tous devaient leur construction ou restauration aux princes de Savoie. — A côté de ces châteaux plus importants, nous trouverons d'autres demeures féodales, qui nous rappelleront d'autres familles nobles, feudataires de la Savoie, et éteintes depuis longtemps pour la plupart. Mais bien rares sont les débris qui nous restent des uns comme des autres. Lors de la conquête du Bas-Vallais, en 1475, les Patriotes promenaient l'incendie sur leur route et ils ruinèrent jusqu'à seize châteaux qui ne se relevèrent plus. — Le pays n'y gagna rien; les vainqueurs se substituant aux anciens seigneurs, l'Etat dans tous les fiefs dont le Due de Savoie percevait les fruits, et l'Evêque dans tous les biens procédés de la mense épiscopale, l'Etat et l'Evêque devinrent ainsi les seigneurs

Jost de Silinen fit jeter sur le Rhône le hardi pont de pierre qu'on admire encore aujourd'hui; la tour qui protégeait la tête du pont fut reparée, et en 1523 „le château actuel était bâti à côté, aux frais des communautés d'en bas. L'ancienne forteresse ou tour „en laquelle on fermait les portes du pont“, disparut, mais seulement vers 1690, après l'ouverture de la route nouvelle taillée dans le roc entre le château et le fleuve. Deux „fossés précipiteux“ à ponts-levis protégèrent longtemps cette route nouvelle, au nord et au midi du pont. Aujourd'hui les fossés ont disparu à leur tour. Le château actuel servit, dès sa construction, de résidence aux Gouverneurs vallaisans qui y avaient prisons et salle de torture. Du côté des terres bernaises, le pont se fermait aussi par une porte massive, dont la voûte portait une chapelle dédiée d'abord à saint Michel, puis à saint Théodore. — Au château se reliaient les remparts de la ville qui avaient à peu près disparu à la fin du XVII^e siècle.“ (Rameau.)

Le Bas-Valais, traité par les dixains d'en-haut en pays conquis, demeura sous ce régime jusqu'en 1798. La Révolution française vint alors rompre les liens de la sujexion et émanciper le Bas-Valais qui fut déclaré indépendant. Lorsqu'en 1814 le Valais fut incorporé comme vingtième canton à la Confédération suisse, il ne formait qu'un seul peuple, uni désormais par l'exercice des mêmes droits et des mêmes devoirs.

L'abbaye de St-Maurice.

Avant de parcourir les environs de St-Maurice, nous devons une visite à son antique abbaye. Elle est encore occupée par des chanoines réguliers de la règle de saint Augustin.

directs du Bas-Vallais. — Malgré de belles promesses, dit l'historien Boccard, le peuple fut assujetti, comme par le passé, à la taille et à la main-morte, jusqu'au siècle dernier où les communes purent se libérer par des rachats individuels. Administrativement, le Bas-Vallais fut partagé en deux *gouvernements*, celui de St-Maurice et celui de Monthey.“

(Rameau. Le Vallais romand.)

Ils ont installé dans les vastes locaux de l'abbaye un *gymnase* où un certain nombre des capitulaires remplissent les fonctions de professeurs, tandis que d'autres occupent les bénéfices qui dépendent de l'abbaye. „Dans le couvent,“ dit l'historien Furrer, „règnent l'ordre, la piété, l'économie domestique et la science.“ L'abbé, crossé et mitré, porte le titre de comte; la maison de Savoie lui confère à perpétuité la grande croix des Saints Maurice et Lazare, et depuis 1840 il s'intitule évêque de Béthléem (*in partibus*).

Les bâtiments actuels de l'abbaye, maintes fois détruite par les guerres, les invasions, l'incendie et les chutes de rochers, sont disposés en quadrilatère et datent des années 1707 à 1713, à l'exception de l'aile nord, la seule qui a été épargnée par le terrible incendie de 1693. L'église primitive, bâtie au IV^e siècle par saint Théodore I^{er}, a depuis long-temps disparu, effondrée par les blocs de rochers détachés de la montagne. „Reconstruite sur l'emplacement actuel au commencement du XVII^e siècle, brûlée en 1693 avec les autres bâtiments de l'abbaye, elle fut remplacée par l'insignifiante construction existant aujourd'hui.“ Le clocher est la seule partie ancienne qui ait survécu. „Encore des doutes s'élèvent-ils sur la véritable époque de sa construction. Suivant d'anciens chroniqueurs, le comte Pierre de Savoie (XIII^e siècle), ayant reçu des chanoines l'anneau de saint Maurice, fit „en remuneracion affaire le clochier du covant tout de grosse pierre de taillie, bel et hault.“ — Mais l'examen de la construction, qui ne porte aucun des caractères du XIII^e siècle, nous porte à croire que l'on a beaucoup exagéré l'importance des travaux exécutés au clocher de St-Maurice par les ordres du „petit Charlemagne“, et, jusqu'à plus ample informé, nous attribuons cette œuvre à la fin du X^e siècle.“*)

*) Blavignac, Histoire de l'architecture sacrée, etc. „La forme de ce clocher est carrée de la base au sommet où il se termine par une pyramide octogone, construite en maçonnerie, de même que les quatre cônes qui la flanquent.“ Ce type est très répandu dans le Bas-Valais. La pyramide octogone, aux arêtes légèrement convexes, est un caractère assez sûr d'antiquité.

L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs. On y admire des stalles en bois sculpté du commencement du XVII^e siècle. Le maître-autel, richement décoré, est consacré à saint Maurice. Dans la chapelle de gauche, également dite de saint Maurice, on conserve une partie du trésor de l'église, les reliques de la légion thébénne qu'on expose en certains jours de fête à la vénération des fidèles. — Mais les pièces les plus précieuses du trésor, les œuvres d'art antiques et de grande valeur, sont renfermées dans la sacristie où les étrangers peuvent se les faire exhiber.*). Les plus intéressants de ces objets sont :

1. Un reliquaire renfermant plusieurs parties du corps de saint Maurice. Il est monté en argent et orné de nombreuses pierres précieuses; plusieurs connaisseurs le font remonter au XII^e, d'autres au X^e siècle.

2. Deux bustes. L'un, en argent, renferme le crâne de saint Candide et date du XII^e siècle; l'autre, également en argent, mais couvert d'une riche dorure, porte le blason de la maison de Savoie et contient la tête de saint Victor, vétéran romain qui souffrit le martyre avec la légion thébénne.

3. Une statuette équestre en argent, haute de 50 cm, et représentant saint Maurice; présent du duc Emmanuel-Philibert de Savoie (1577).

4. Deux reliquaires plaqués d'argent, dont l'un renferme les reliques de la légion thébénne, l'autre celles des enfants de Sigismond.

5. Deux bras d'argent garnis de pierreries, avec les reliques de saint Bernard de Menthon et de saint Innocent.

6. Deux coupes d'argent. L'une, don précieux de Charlemagne, est dorée, avec des personnages de l'enfance du Christ; l'autre, dont l'ancienneté et l'origine sont inconnues, a beaucoup moins de valeur artistique. Toutes deux servent à con-

*.) „On ne montre le trésor qu'aux personnes pourvues d'une recommandation de Grisogono.“ (*Tschudi*.)

server des reliques de saint Séverin, premier abbé de St-Maurice (478), de la légion martyre, de saint François de Sales, etc.

7. Un grand vase d'agathe, dit „vase de saint Martin“, travaillé en camée avec une rare perfection. C'est aussi un présent de Charlemagne. Il contient de la terre trempée du sang des martyrs et fait l'admiration des amateurs de l'art byzantin.

8. Une aiguière en or, enrichie de superbes émaux cloisonnés et d'énormes saphirs. Ce joyau du plus grand prix est un chef-d'œuvre de l'art oriental et fut donné à l'abbaye par Charlemagne qui le tenait, à ce que l'on croit, d'un calife arabe.

9. L'anneau de saint Maurice, avec la forme authentique des anneaux des soldats romains au III^e ou au IV^e siècle. Il porte un gros saphir enchâssé d'or.

10. Deux présents de saint Louis, roi de France: un morceau d'épine de la couronne de Christ et un petit fragment de la croix. Ces deux reliques, richement montées en or, sont conservées à la bibliothèque avec les lettres d'envoi du roi.

11. Un reliquaire en or incrusté de pierreries, très ancien et très précieux, offert à l'abbaye par le pape Eugène III qui, lors de son passage, le 25 juin 1146, consacra l'ancienne abbatiale située à Martolet. Ce reliquaire renferme les reliques des apôtres Pierre et Paul.

12. Sept autres reliquaires de plus ou moins grand prix, puis quelques objets importants au point de vue historique:
la coupe du cardinal Schinner;

la crosse et la mitre du dernier antipape Félix V, ainsi qu'un encensoir et deux chandeliers d'argent avec le blason du pape, qui en fit don à l'abbaye et mourut en 1451 à Lausanne où il fut inhumé.

La riche bibliothèque de l'abbaye est du plus grand intérêt pour l'historien. Elle contient des ouvrages d'un prix inestimable, surtout pour l'étude de l'histoire ecclésiastique et de l'histoire nationale.

Les environs de St-Maurice.

1^o Vérolliez et Epinassey.

Quittons maintenant les murs du cloître et de la ville pour nous transporter dans la contrée environnante où s'offre à nous plus d'un but de promenade intéressant. Nous visiterons tout d'abord *Vérolliez* (*Verus locus*), où saint Maurice et sa légion ont versé leur sang pour la foi chrétienne. „Comme en ce temps-là, et encore longtemps après, les empereurs étaient acharnés à persécuter les chrétiens, Maximien jura d'anéantir la légion thébaine si elle ne sacrifiait pas aux faux dieux. Il fit exécuter un homme sur dix pour inspirer de la crainte aux autres; mais quand il eut une seconde fois fait mettre à mort un homme sur dix dans les rangs, et qu'il vit qu'il ne pouvait détourner ces âmes chrétiennes du Dieu vivant, il ordonna qu'ils fussent tous frappés et massacrés.“

(*Stumpfius.*)

Nous pouvons nous y rendre en une demi-heure, soit en prenant la grande route, soit par le sentier qui longe la paroi de rocher de Vérossaz. Sur le champ du martyre s'élève une simple chapelle qui a remplacé l'antique oratoire; bâtie au XII^e siècle, elle a été restaurée en 1607, puis en 1746. Dans le voisinage immédiat on trouve l'orphelinat des filles ou „maison des Petites mères des orphelines“.

En une demi-heure de plus nous atteignons *Epinassey*, l'antique *Epaunum*, puis à travers la forêt de châtaigniers et de mélèzes, nous grimpons au hameau de *la Rasse*, situé au débouché du dangereux *torrent de St-Barthélémy* que remonte le col de Jorat. De là, nous pouvons mesurer l'étendue de son immense cône de déjection projeté au travers de la vallée et que recouvre aujourd'hui la maigre forêt appelée *Bois-Noir*. Par l'échancrure de la gorge on aperçoit la Cime de l'Est (Dent du Midi) dont la pointe aiguë semble suspendue au-dessus du Bois-Noir. On comprend, en la voyant, d'où pro-

l'Aar, a pu constater qu'en ce qui concerne la vallée de Chamonix, elle était autrefois recouverte d'un glacier jusqu'au col de Balme.

En ces dernières années, un naturaliste Chamoniarde, M. Venance Payot, a observé qu'après une période de recul les glaciers de Chamonix ont exécuté, pour la plupart, une marche en avant. — Le *glacier des Bossons* a avancé, pour ce qui le concerne, depuis le mois d'octobre 1883 à octobre 1884 (371 jours) de 48 m dans sa partie inférieure. Même progrès d'octobre 1884 à octobre 1885. Enfin d'octobre 1885 à 1886 (367 jours) il accusait un mouvement en avant de 0,119 m par jour. Les moyennes quotidiennes sont donc, en ces trois années, de 12 à 13 cm. — Le *glacier des Bois*, qui, il y a une trentaine d'années, atteignait les forêts voisines du hameau de ce nom, s'est considérablement retiré; mais, depuis 1885, il tend de nouveau à avancer et ce mouvement est accompagné d'un exhaussement de sa masse inférieure terminale. Il va sans dire que la longueur de ce glacier, sa pente peu inclinée, sa fusion plus active entre des parois de rochers chauffés par le soleil, constituent tout autant de circonstances qui ont pour effet de rendre sa marche terminable beaucoup moins accentuée qu'aux Bossoms. Il est fort probable que ce ne sera que dans une dizaine d'années que l'effet d'avancement de la Mer de Glace se fera réellement sentir. — Le *glacier d'Argentière* a présenté, de 1884 à 1886, une allure particulière. D'abord il s'est exhaussé jusqu'à atteindre et à recouvrir d'une couche de glace de plus de vingt mètres d'épaisseur les lettres fixées au rocher de la rive droite. Puis il s'est rendu intéressant par la vitesse de sa marche qui, d'avril 1884 à octobre 1885, a été de 40 m sur cette même rive. D'octobre 1885 à juin 1886 l'avancement a été de 17 m. De juin 1886 au 4 novembre de la même année, il a été de 23 m. Moyenne quotidienne: 0,158 m. — Le *glacier du Tour*, après avoir également battu en retraite pendant un certain temps, s'est avancé de 30 m dès le mois de novembre 1884 au même mois de 1885. Il atteignait, en

juin 1886, la base des rochers qu'il avait laissée à découvert. En revanche, depuis cette époque au 30 octobre, les chaleurs de l'été l'ont fait rétrograder. — Ainsi qu'on le remarque, les glaciers, suivant leur cadre et leur inclination, sont loin de se conduire d'une façon identique.





H. Weller
Aug. 64. 84.



Légendes et Vieilles coutumes.

*Il faut par respect pour la montagne
et nos anciens montagnards s'empresser de
recueillir avec soin leurs légendes.*

Les anciennes légendes, qui, dans des contrées moins parcourues, donnent à un pays tant de poésie par les vieux souvenirs et les traditions auxquelles elles se rapportent, ne sont plus bien nombreuses dans la vallée de Chamonix. Contes de fées ou de géants, récits de servants ou de démons, de lutins, de sorciers ou de sabbats, antique mythologie des temps primitifs, poétique personification des forces de la nature, tout cela a été balayé par le vent des siècles, lavé par le flot montant de la civilisation moderne. A peine reste-t-il quelques débris de ces histoires naïves que le mythologue se fera cependant un devoir de recueillir avec attention.

Chose curieuse, le Mont Blanc est sans auréole, ni couronne légendaire. Ce n'est que dans le massif central, à propos de l'Aiguille du *Géant*, qu'une vieille tradition raconte une légende qu'il faut noter ici. Près de l'Aiguille, ainsi nommée aujourd'hui, se trouvent deux sommets portant des noms de mauvais augures: c'est le *Mont Mallet* (*mons maletus*, où l'on veut voir une abréviation de *mons maledictus*) et le *Mont Maudit*. Or à l'occasion de ces deux cimes aux noms sinistres et de l'Aiguille du *Géant* qui se trouve placée près d'elles, on dit que Saint-Bernard, après avoir exorcisé un démon colossal qui occupait le col auquel le saint a donné son nom, lui aurait ordonné d'aller s'abîmer dans les précipices des Monts Malets (*montium maletorum*) et de n'en sortir qu'à la fin du

monde. Cette légende, qui est tirée du bréviaire latin de la cathédrale d'Aoste, a été racontée entr'autres en détail par „Jean Claude, prêtre, curé d'Ys“ dans un volume (édition nouvelle), édité en 1745 chez Hautt à Fribourg. — Après que l'auteur a rappelé la naissance de Saint-Bernard au Château de Menthon, près d'Annecy, en l'an 923, il fait sa biographie et décrit son zèle à détruire les restes de l'idolâtrie dans les Alpes pennines et graïes. S'appuyant sur les mémoires laissés par Richard de la Val d'Isère, successeur de Saint-Bernard, il dit entr'autres qu'un jour s'étant transporté dans les montagnes voisines d'Aoste pour abattre une statue de Jupiter „un insigne magicien“, un géant adorateur de cette idole, redouté dans tout le pays, lui apparut au milieu de ténèbres très épaisse et en faisant entendre des cris épouvantables. Aussitôt, dit la légende, que le saint eût commencé à gagner la montagne, ayant laissé au bas le clergé et le peuple en procession, on vit briller des éclairs et éclater un orage affreux, mêlé de grands cris. On crut Saint-Bernard perdu. Celui-ci au contraire était parvenu jusqu'au pied de l'idole, près de laquelle le géant ou le démon se tenait accroupi sous la forme d'un grand dragon prêt à fondre sur lui. Bernard ayant fait la signe de la croix, jeta hardiment son étole au cou du monstre. O miracle! l'étole se changea en une chaîne de fer, dont il tint les deux bouts pour dompter et tenir le démon, dont „il reléguua l'esprit infernal dans les fondrières du Mont Mallet“, à deux lieues du monastère de Montjoux. De là ce dit-on que Saint-Bernard aurait enchaîné le diable et qu'à cause de cet esprit emprisonné, on voit souvent paraître une nuée sombre au-dessus de la montagne où il a été condamné à vivre et que l'on a appelée dès lors l'Aiguille du Géant.

La préoccupation du diable et des démons se trouve plus tard bien vive dans les terribles procès de sorcellerie qui eurent lieu au XV^e et au XVI^e siècles. La flamme des bûchers n'éclaira que trop souvent de ses sinistres lueurs les murailles de l'antique Prieuré. Même au XVII^e siècle la croyance aux sorciers était encore fort répandue.

„Quels terribles souvenirs — dit avec raison M. André Perrin, dans son *Histoire de Chamonix* — rappellent ces jugements et ces expiations cruelles pour des crimes imaginés et grossis par l'aberration et l'imagination malade des uns, les croyances et les craintes superstitieuses des autres! Que de douleurs et de souffrances ont éprouvés ces misérables créatures, en but aux vexations des habitants, soumises à une longue détention, à des interrogatoires et à des persécutions sans fin et dont l'existence se terminait presque toujours par des supplices! — L'on ne pourrait comprendre aujourd'hui ces condamnations si l'on ne tenait compte de la crainte éprouvée par les populations à l'égard des sorciers, confondus avec les hérétiques, craintes que nous trouvons encore si profondément enracinées chez les habitants des campagnes. La croyance aux sorciers et aux jeteurs de sort y est encore très vivace, l'on redoute leur influence et leurs manœuvres diaboliques et ceux qui sont considérés comme doués de cette merveilleuse puissance sont fuis avec terreur. L'on évite tous rapports avec eux de crainte de s'attirer des maléfices, et lorsqu'ils ont lancé une menace, irrités par la haine et le mépris dont ils sont l'objet, on se hâte de leur donner tout ce que l'on croit capable de les apaiser.“ *)

Le sabbat des sorcières se tenait, entr'autres, aux Gaillands, près du lac factice qu'un étranger a fait construire près de la route. Au coup de minuit, on entendait les appels répétés d'une sonnette qui tintait sans relâche dans les bois d'alentour. Des feux étaient allumés et on voyait danser des formes blanches à la lisière de la forêt.

La bande sinistre du „Comte Vert“, caravane de malfaiteurs montés sur des chevaux sans tête, se montrait aussi volontiers dans la nuit. A la descente de la Tine, elle a glacé d'effroi plus d'un passant qui s'est jeté à terre ou s'est enfui dans les bois.

L'influence des mauvais génies faisait jadis l'objet des préoccupations d'un grand nombre. C'était à eux qu'on attribuait l'apparition des pestes et des fléaux de toute sorte. Il importait de conjurer leur pouvoir néfaste. Après l'épouvantable épidémie qui, au moyen-âge, ne laissa qu'une douzaine de personnes en vie dans la commune de Chamonix, on s'em-

*) Notons ici que la dernière condamnation à mort a eu lieu à Chamonix en 1868, sur l'échafaud situé non loin de la chapelle anglaise. Il s'agissait d'un homme qui avait jeté un prêtre dans la rivière. — Pour plus de détails sur les procès de sorcellerie, voir notre ouvrage sur *Les Légendes des Alpes vaudoises*.

pressa de construire une chapelle, — celle des Tines, — qui eut pour effet, dit la légende, d'arrêter le fléau à Argentière.

Les progrès trop menaçants d'un glacier étaient jadis considérés aussi comme le résultat d'une volonté malfaisante. Aussi se groupait-on autour du prêtre pour exorciser et conjurer un malheur. On raconte qu'un jour que la population était dans l'angoisse, une bonne fée prêta son bon secours. Par les ordres et les signes de sa baguette enchantée, elle eut le bonheur d'arrêter le fier glacier dans sa marche et de le faire battre en retraite.

Quant aux servants qui jadis, dans les Alpes vaudoises et valaisannes, jouaient dans les chalets un si grand rôle, ces lutins malicieux et protecteurs n'ont pas laissé de grands souvenirs dans la vallée de Chamonix. On n'en sait plus grand chose. On raconte seulement que, dans telle prairie solitaire, quand on voit le foin tourbillonner sous l'action du vent et se mettre en danse, c'est le génie du lieu, le lutin de l'endroit qui se montre de joyeuse humeur. Il va sans dire que plus d'un nom propre s'explique aussi, au point de vue populaire par une vieille tradition: *Chamonix* fut le lieu béni des chamois, *Argentière* le pays des mines argentifères, *Taconnaz* le premier village de la vallée où des italiens s'installèrent pour raccommorder (en patois: *taconna*) des habits.

La préoccupation des trésors et des mines d'or a aussi joué son rôle dans l'imagination des Chamoniards: Non seulement elle a coûté la vie au brave Jacques Balmat tombé subitement au fond d'une combe de la vallée de Sixt, mais elle a fait rêver, sur les bords de l'Arveyron, plus d'un habitant de la contrée. De Saussure, en l'année 1761, et avant lui un orfèvre, qui faisait partie de l'expédition de Martel, avait remarqué que les eaux qui sortent de la Mer de Glace roulaient quelques paillettes brillantes. Les riverains, qui savaient la chose, racontaient à qui voulait l'entendre que la voûte de glace d'où s'échappe le torrent renfermait un grand trésor qui se faisait voir le jour de Noël et le jour de St-Jean, à l'heure de la messe, ce qui fait que M. le curé

n'était pas à même de le voir. Il est assez probable que ces paillettes proviennent d'un gisement de pyrite aurifère (marrassite).

Il serait également intéressant de consigner les légendes narquoises que les habitants de tel village racontent sur tel autre. Ainsi on gratifie les habitants du village reculé du Tour du sobriquet d'*Ours*. On leur dira volontiers: *Gros péié!* „Ours au gros poil“ et on se permettra de débiter à leur sujet des histoires mal sonnantes. On dit même que lorsque ceux de Trient voulaient se procurer des oursons, ils allèrent tout droit sous les chalets du Tour, où il en trouvèrent à choix. Il est à supposer que si les montagnards du Tour sont peut-être un peu lourds et dépaysés „dans le bas“, ils ne doivent pas avoir la langue pesante pour répondre.

Quant à la légende de Florian, intitulée *Claudine*, et qui est sensée se passer sur le chemin du Montenvers, elle est d'origine absolument moderne.

* * *

Vieilles coutumes. — Il ne sera pas sans intérêt de noter sous ce titre quelques anciens usages se rapportant aux mœurs d'autrefois. Si celles-ci se sont modifiées sur divers points, certaines traditions demeurent cependant encore.

S'agit-il de *mariage*? C'est principalement aux veillées que les jeunes gens lient connaissance. Quand l'approbation a été donnée par les parents, l'entrée de la maison est accordée. „Le jour du mariage, nous raconte M. André Perrin, l'époux accompagné des ses garçons d'honneur et de ses parents se rend à la maison de la future dont le père fait les honneurs, les invitant à prendre place à une table abondamment servie. Mais la fiancée est absente, les garçons d'honneur, avant de rien accepter, se mettent à sa recherche, explorant toute la maison jusqu'à ce qu'ils trouvent la cache où elle s'est retirée avec ses filles d'honneur. Une lutte courtoise s'engage avec ces dernières, après quoi l'épouse

est conduite au milieu des invités qui saluent son entrée par des coups de pistolet. On achève sa toilette: sa robe est de drap fin, son tablier et son mouchoir sont en soie ou en mousseline, son bonnet est entouré d'une couronne. Un large ruban, dont les bouts tombent à terre, est noué autour de sa taille, c'est le signe de l'épousée; le *fian*, une croix jeannette et un cœur en or, offerts par l'époux, complètent sa parure. Celui-ci a pour tout emblème un bouquet de fleurs, offert par la future, et placé à sa boutonnière ... Le mariage célébré, le père du jeune homme accompagne la jeune femme qu'il conduit d'abord au banc de sa nouvelle famille, puis au cimetière prier sur la tombe des parents. Au retour, à la maison de l'époux, on trouve la porte fermée et celui-ci parlemente avec sa mère énumérant les qualités de la compagne qu'il amène. La porte s'ouvre enfin et avant de la laisser entrer, la mère présente à sa belle-fille un pain et une *tome* (petit fromage blanc) en lui disant: „conduisez-vous de telle sorte que vous n'en manquiez jamais.“ La jeune femme se place alors sur le pas de la porte, rompt et distribue aux pauvres le pain et la tome, puis reçoit un cadeau de tous les gens de la noce. Elle entre ensuite dans la cuisine où elle rencontre un nouvel obstacle: le sol est embarrassé de tous les ustensiles qu'elle doit remettre en place, après quoi elle balaye la pièce pour ne pas compromettre sa réputation de bonne ménagère. C'est alors seulement qu'elle reçoit de sa belle-mère la poche (louche), symbole de son autorité dans le ménage, d'où est venu le proverbe: *tenir le manche de la poche* ... Au repas, les époux sont installés à la place d'honneur, après que la jeune femme a tenté de s'échapper et que les jeunes gens de son village ont employé toutes les ruses pour l'enlever. L'époux et les garçons d'honneur luttent contre eux avec d'autant plus d'ardeur qu'ils seraient l'objet de la risée de la noce s'ils la laissaient échapper. La fête se termine par des chansons, par la danse et par un souper.“

Lorsqu'une fille se marie hors de la commune, à chaque village que la noce traverse, elle trouve la route barrée par

un ruban. Des jeunes gens montent la garde près de cette fragile barrière, expriment à la fiancée leurs regrets de la voir partir, et lui offrent de se refraîchir. Refuser serait une offense. L'épouse fait ensuite un cadeau, le ruban est coupé et le passage devient libre. C'est un grand crève-cœur pour une fille de n'être pas arrêtée.

Les baptêmes et les sépultures avaient aussi jadis leur cérémonial convenu. Dès qu'une personne était décédée, par exemple, on se hâtait d'ouvrir la fenêtre de la chambre, „afin de permettre à son âme de s'échapper“. — Dans d'autres domaines, d'anciennes coutumes existent encore: ainsi le choix d'une reine parmi les plus belles vaches d'un pâturage. Ce choix a lieu dans les jours qui précèdent la montée à l'alpage. Le titre est donné à celles des vaches d'un troupeau qui a triomphé de toutes les autres dans un combat singulier. La lutte dure quelquefois deux ou trois jours au milieu des montagnards qui en suivent les péripéties avec le plus grand intérêt. La reine proclamée reçoit la plus grosse cloche et prend la tête du troupeau. Mais c'est surtout à la descente de la montagne qu'a lieu son triomphe. Fièrement, elle s'avance la première ayant une couronne de fleurs sur la tête, escortée par son propriétaire qui partage avec elle les honneurs du triomphe, en traversant les villages et les hameaux de la vallée. C'est certainement un spectacle alpestre des plus poétiques que de voir défiler ces beaux troupeaux avec leurs joyeuses sonneries, soit qu'il s'agisse de la montée au printemps ou de la descente en automne.





Renseignements divers.

Hôtels. — En 1887, on comptait à Chamonix une quinzaine d'hôtels, dont sept de premier rang qui assurent aux voyageurs tout le confort moderne, à des prix modérés. Ces hôtels sont: l'Hôtel des *Alpes*; — l'Hôtel d'*Angleterre* et *Londres*; — l'Hôtel *Coutet*; — l'Hôtel *Impérial* et de *Saussure*; — l'Hôtel du *Mont Blanc*; — l'Hôtel *Royal* et l'Hôtel de *l'Union*.

Ces sept hôtels sont unis par un traité destiné à garantir les voyageurs contre tout „*pistage*“.

Contributions. — Les impôts directs et indirects sont les mêmes à Chamonix que dans le reste de la France. Cependant le territoire de cette commune ne se trouvant pas dans la zone des douanes, ne paie pas de droits d'importation. Le café, le sucre, la soie, les cotonns ne sont pas imposés dans la zone et les producteurs français y livrent ces marchandises aux prix d'exportation. Les droits de fabrication perçus à l'intérieur, — sur la bière par exemple — sont remboursés à la sortie comme s'ils avaient été exportés. Une réduction importante est accordée pour le sel. Quant aux tabacs, la zone de la Haute Savoie est soumise, comme le pays de Gex, à un régime spécial.

Service postal. — Du 1^{er} juin au 15 septembre, il y a à Chamonix deux départs postaux par jour, soit pour les voyageurs, soit pour les lettres. Le premier quitte Chamonix à 5 heures; le second à 9 heures du matin. En hiver, il n'y

a qu'un seul départ à 11 heures, avec arrivée à Genève à 8 $\frac{1}{2}$ heures. Il va sans dire que l'abondance des neiges peut retarder l'heure d'arrivée. Il importe, en été surtout, de se faire inscrire d'avance.

Télégraphes. — Le bureau est ouvert en été de 7 heures du matin à 9 heures du soir; en hiver, de 8 heures à midi et de 2 heures à 7 heures du soir.

Voitures. — Un bureau pour ce qui concerne ce service reçoit et transmet les commandes, soit qu'il s'agisse des voitures dites *Express*, soit qu'il s'agisse des Confortables *Berlines du Mont Blanc*, soit enfin qu'il s'agisse des *voitures ordinaires* de la „Société de Chamonix.“

Chemin de fer. — A partir de l'année 1889, une voie ferrée arrivera jusqu'à Cluses. La compagnie „Paris-Lyon-Méditerranée“ distribuera alors des billets directs pour Chamonix.





P O É S I E.

Au sommet du Mont Blanc.^{†)}

Nous approchons. La route est scabreuse; la pente
Se dresse brusquement; notre marche est plus lente.

Nous approchons, — et nos esprits,
Oublant leur élan et leur premier courage,
Se troublent; nous trouvons étrange ce voyage
Si joyeusement entrepris

Dissipez-vous, vaines alarmes,
La cime est sous nos pas vainqueurs!
Le Mont Blanc est à nous, le Mont Blanc rend les armes
A ses nouveaux triomphateurs!

Quelle scène à nos yeux dans l'immense étendue
S'est déployée en ce moment!
Notre âme la contemple et reste confondue
Dans un muet ravissement.

Aiguilles de granit, massifs, dômes de neige,
Tous les grands sommets à la fois,
Dressant, de toutes parts, dans un même cortége
Leurs fronts de géants et de rois!

Cet horizon qui fuit dans un ciel sans nuage
Devant le regard impuissant,
Comme on voit sur la mer s'ensuivre vers le rivage
La vague au cercle grandissant!

*) Nous devons à la gracieuse obligeance de M. Lombard, curé des Houches, les strophes qu'on va lire. Elles font partie d'une poésie plus étendue que l'espace nous empêche de citer tout entière.

Mon Dieu, quelle splendeur ! quel ensemble sublime
D'harmonie et de majesté !
Quel charme de planer au-dessus de l'abîme
Au sein de cette immensité !

Le jour plus lumineux, l'atmosphère plus pure
Où sont baignés les hauts sommets,
Leur donnent ce brillant, plus beau qu'une parure,
Dont l'œil ne se lasse jamais.

La paix semble habiter ces régions sereines
Tant l'âme y goûte de repos;
Tout le fracas du monde et les clamours humaines
N'en éveillent point les échos.

.....
Avant de le quitter, ce Mont Blanc où nous sommes,
Seigneur ! nous voulons vous bénir !
— De la terre et du ciel vous fites pour les hommes
Deux royaumes à conquérir :

En attendant, Seigneur, la conquête suprême
Des cieux à jamais triomphants,
Du séjour immortel où vous ferez vous-même
Tout le bonheur de vos enfants ;

Seigneur ! soyez béni pour les magnificences
De ce périsable séjour ;
Pour vos glaciers brillants, pour vos Alpes immenses,
Pour la splendeur de ce beau jour !





OUVRAGES DE M. LE PASTEUR ALF. CERESOLE.

Légendes des Alpes vaudoises, beau volume in-4⁰, illustré par 51 gravures, planches et vignettes du peintre E. Burnand. Recueil des anciennes traditions populaires sur les *servants* les *fées*, les *démons*, les *sorciers*, les *géants* et les *revenants*. Récits sur l'âge d'or etc. Imer, éditeur à Lausanne. Broché: 15 fr. Relié: 20 fr.

Vevey et ses environs, avec 18 illustrations de G. Roux et de J. Weber (avec carte). Seconde édition. Orell Fussli & Cie., éditeurs à Zurich. (En trois langues.) 1 Fr.

Scènes vaudoises, (*journal de Jean Louis*). Récits campagnards et militaires, souvenirs de l'occupation des frontières suisses en 1870 et 1871, précédés d'une étude sur le parler vaudois. Illustrations de G. Roux et Bachelin. Seconde édition. Imer, éditeur à Lausanne. — 3 Fr.

Montreux avec 26 gravures de J. Weber. Orell Fussli & Cie. éditeurs à Zurich. (En trois langues.) 50 cts.

Pour paraître en 1889:

Zermatt, *histoire description et légendes*, avec illustrations. Preuss à Zurich, éditeur. 2 fr.

Aux Soldats suisses conseils et souvenirs d'un aumônier (avec trois gravures). Georges Bridel, à Lausanne, éditeur. 1 fr.



viennent les débris qui encombrent la vallée.*). Nous pouvons revenir à St-Maurice par le Bois noir ou, en descendant du côté opposé, aller prendre le train à la station d'Evionnaz.

2^e L'ermitage de Notre-Dame du Sex.

Lorsque, à la sortie du tunnel de St-Maurice, on se trouve soudain transporté dans l'intérieur de la vallée du Rhône, on est d'abord comme écrasé par les murailles rocheuses qui dressent de toutes parts leurs formidables escarpements. Etonné, presque déconcerté, le regard erre de l'une à l'autre de ces énormes assises que couronnent les hardis sommets de la Dent de Moreles et de la Dent du Midi. Cependant, une fois le premier moment de stupeur passé, on finit par découvrir au flanc aride de la paroi surplombante, à l'ouest de la ville de St-Maurice, une petite église toute blanche, pareille à une aile d'aigle suspendue au



L'ermitage de Notre-Dame du Sex.

*). „Qui sait par quels affreux déchirements s'est ouverte, à la place où coule le Rhône et où sont maintenant les maisons et les champs d'Evionnaz, cette brèche si vaste et si complète aujourd'hui? — De longue date les archives locales ont consigné de terribles souvenirs. Le cataclysme qui engloutit la petite ville d'Epaune, sous la chute du Mont-Taurus, et où disparut la source thermale retrouvée de nos jours à Lavey, est un des plus anciens. — Le 9 octobre 1635, au milieu de la nuit, une nouvelle et terrible alerte fut donnée aux habitants d'Evionnaz et des hameaux voisins; réveillés en sursaut, ils sortirent de leurs lits épouvantés. Un bruit sourd se faisait entendre et devenait de plus en plus éclatant: le Novierroz, montagne voisine, s'écroulait avec grand fracas. — Le bruit en retentit dans toute la vallée; pendant plus d'un quart d'heure, le soleil fut obscurci par un nuage de poussière, depuis le Bois-Noir jusqu'au lac. Le cours du Rhône fut barré; le torrent de la Marre (aujourd'hui St-Barthélemy) forma au pied du Jorat un lac dont le dégorge-

bord de l'abîme. C'est le pélerinage de *Notre-Dame du Sex* (*Sex* = rocher). Un petit sentier, presque entièrement taillé dans le roc, s'élève jusqu'à ce poste élevé; là, sur l'étroite corniche, à 200 m au-dessus de la vallée, quelle n'est pas notre surprise de trouver une esplanade avec la chapelle, l'habitation d'un ermite, un jardinet et une source à l'eau limpide qui jaillit du rocher! Oh! l'originale retraite, et comme l'on se prend à envier le pieux solitaire qui coule ici des jours calmes et sereins!

Le roi Sigismond, dit-on, trouva dans cette grotte un asile contre ses sujets révoltés, après le meurtre de son fils Sigéric. Un siècle plus tard, en 627, mourait à *Notre-Dame du Sex* saint Aimé, le premier anachorète, issu d'une noble famille romaine. De même que l'abbaye au pied de la montagne, le sanctuaire du rocher fut mainte fois détruit et ravagé dans le cours des siècles; la chapelle actuelle a été construite en 1764 par les soins de l'abbé Grégoire Schinner. Du haut de la petite esplanade on jouit d'un coup d'œil charmant sur la partie de la vallée qui s'étend entre la cluse de St-Maurice et Martigny.

ment était une nouvelle menace pour la vallée. La superstition populaire attribuant cette catastrophe aux démons qui hantaient la montagne, l'évêque de Sion, Hildebrandt Jost, la fit exorciser neuf jours durant. — Enfin, le 26 août 1835, vers 11 heures du matin, retentit soudainement un bruit semblable à celui de plusieurs décharges d'artillerie se succédant sans interruption. Tous les yeux se dirigèrent sur la montagne. La Cime de l'Est était entourée comme d'un nuage, c'était d'elle que partait l'éboulement. Une vapeur épaisse remplit la gorge de St-Barthélemy, de violentes rafales ébranlèrent les maisons de Mex et renversèrent des pans entiers de forêts. Une masse énorme de rochers s'était détachée de la Cime de l'Est, heurtant et brisant dans sa chute la portion la plus avancée du glacier. Glaces et rochers roulèrent avec un épouvantable fracas à travers 7000 pieds de précipices et remplirent le vallon et la gorge de leurs débris. La glace pulvérisée et fondante, se mêlant à ces débris, forma une vase toute parsemée d'énormes rochers et dont la masse, surpassant les hautes rives du torrent et traversant le Bois-Noir, vint fondre sur la vallée du Rhône; une partie du courant versa sur la droite et couvrit de boue le hameau de la Rasse. — Depuis 1835, la montagne est à peu près tranquille. Cependant les eaux travaillent, et qui peut prévoir le jour où une catastrophe plus terrible encore viendra désoler la vallée du Rhône? — Aujourd'hui le peuple ne voit plus là l'œuvre des démons, on n'exorcise plus la montagne; mais une pieuse coutume veut que chaque année, à la St-Barthélemy, une procession se rende au-dessus de la Rasse, sur un monticule où s'élève une croix, et qu'elle appelle par ses prières la protection du Créateur.“

(Javelle. Souvenirs d'un alpiniste.)

Dans les anfractuosités des rochers croissent maintes plantes plus ou moins rares; en sorte que ni le botaniste ni le touriste n'auront lieu de regretter une visite à l'ermitage du Sex.

30 La Grotte aux Fées.

(Entrée 1 fr.)

Impossible de se tromper si l'on veut se rendre à la Grotte aux Fées, la curiosité par excellence des environs de Martigny; partout des écriveaux la signalent à notre attention et nous indiquent le chemin à suivre. Après nous être pourvus de cartes d'entrée au buffet de la gare*), nous traversons la petite ville dans toute sa longueur jusqu'au château et au pont. De là, un bon chemin en lacets s'élève à l'ombre des châtaigniers jusqu'au pavillon de la Grotte aux Fées. On ne connaît pas encore toute l'étendue de cette vaste excavation, car à une profondeur de 700 m les lumières s'éteignent, et il est impossible de pénétrer plus loin. Les visiteurs ne vont généralement pas au-delà du lac souterrain dans lequel se précipite de la voûte une puissante chute d'eau. Le coup d'œil est féerique, surtout avec une illumination aux feux de Bengale. Cette grotte, connue dès les temps anciens, n'a été rendue accessible au public qu'à partir de 1863. Alexandre Dumas père, un de ses premiers visiteurs, en devint le généreux



La Grotte aux Fées

*) Les bénéfices sont dévolus à l'orphelinat de Véroliez.

patron ; lui et son ami Coppens ont beaucoup contribué à faire connaître en France cette merveille de la nature. Nous empruntons à une brochure *), qui se vend au profit de l'orphelinat, la légende de la fée Frisette :

„Cette grotte était jadis la demeure de la fée Frisette, qui en avait fait un palais enchanté dont les parois étincelaient de cristaux et de pierres précieuses. Frisette y reçut un jour la visite de Turlure, méchante fée qu'un éboulement avait chassée de son antre, au pied des noirs Diablerets. Trop bonne pour lui refuser l'hospitalité, elle lui assigna pour demeure un couloir supérieur de la grotte ; mais auparavant elle lui fit promettre de ne faire aucun mal aux habitants de la contrée, et particulièrement à la noble famille des seigneurs de Duin. Turlure, qui avait peur de Frisette, tint parole pendant quelque temps, se bornant à changer en un désert les lieux sauvages où débouchait sa haute galerie. Mais un jour, voyant jouer au bord du Rhône les deux enfants de dame Yseult, châtelaine de Duin, elle ne put résister à la tentation, et les ayant pris par la main, sous prétexte de les conduire chez leur marraine, elle les précipita dans le Rhône. Frisette arriva juste à temps pour les sauver. Dans sa colère, elle frappa la méchante fée qui tomba et se noya dans le Rhône ; mais la baguette magique de Frisette se brisa, ce dont la bonne fée eut tant de chagrin, qu'elle s'envola et ne revint plus.“

4⁰ A Bex.

Laissons pour cette fois le chemin de fer et la grande route, et choisissons de préférence un sentier qui nous fera parcourir en une heure de promenade charmante le beau pays de St-Maurice à Bex. En sortant de la ville nous traversons le Rhône sur un pont de pierre, seule issue de la grande et mystérieuse vallée qui exerce sur l'imagination un attrait si puissant. Ce site a été mainte fois décrit. „Les touristes et les peintres connaissent le château de St-Maurice et sa position

*) La Grotte des Fées à St-Maurice, par G. A. Gielly, Vevey 1865.

si pittoresque. On dirait une sentinelle du vieux temps adossée au roc, regardant à ses pieds le Rhône impétueux encaissé dans une gorge étroite et veillant sur un pont hardi d'une seule arche dont il semble avoir encore la garde. De hautes cimes tout autour, à côté les filets argentés d'une cascade tombant de la Grotte aux Fées, tout conspire à donner un cachet unique à ce paysage^{*)}). Après avoir pendant quelques instants regardé bondir sous nos pieds le flot tumultueux qui va vers l'occident chercher les vastes plaines, nous prenons à droite de la douane vaudoise le sentier qui monte par les vignes et se transforme bientôt en un délicieux chemin des champs, serpentant à travers les prairies, à l'ombre des chênes et des châtaigniers. On se croirait dans un parc en parcourant ces hauteurs de *Chiètres*, où partout s'offrent à la vue des tableaux d'une incomparable beauté. Mais rien n'égale la poésie de la *tour de Duin*, dont la ruine revêtue de lierre couronne une éminence au-dessus du village de Bex. Nulle part la Cime de l'Est (Dent du Midi) n'apparaît sous un aspect plus fascinant. „Moins effilée qu'au Bois-Noir, mais non moins svelte, elle se découvre de la base au faîte et sa projection verticale semble de plus en plus audacieuse. La Dent du Midi n'imiter pas ces géants des Alpes, le Cervin, le Finsteraarhorn, qui, debout au fond de hautes vallées et reposant sur des



Pont et château de St-Maurice.

^{*)} L'abbé Rameau. Ouvrage cité.

plateaux où s'accumulent leurs glaciers, appartiennent à la région du désert supérieur et sont à peine plus nus au sommet qu'à la base. Elle s'élève immédiatement au-dessus de chaudes et riantes contrées. Vers le bas règne une végétation digne de l'Italie; vers le haut les neiges du pôle, et entre deux toute la série des possibles. Il en résulte un effet de profusion créatrice, d'autant plus splendide que la montagne a des formes plus accidentées. Un tableau pareil est de ceux qu'on n'épuise pas.* — Entre les deux sentinelles qui gardent l'entrée du Valais, la Dent de Morcles et la Dent du Midi, apparaissent les blanches sommités et les glaciers de la chaîne pennine; à gauche de la Dent de Morcles, le Muveran et les Diablerets; vers l'occident se déploie du côté du Léman la magnifique plaine du Rhône, voilée d'une vapeur légère à travers laquelle scintillent les clochers de villages sans nombre. Aucune description ne saurait rendre le charme pénétrant et l'intime poésie de cette région favorisée.

Avant de quitter St-Maurice, il nous reste à mentionner brièvement les

5^e Excursions plus lointaines

dont cette petite ville est le point de départ:

A. A Monthey par *Choëx*, en 1 heure 1/2. Bois magnifiques et luxuriante flore.

B. Au hameau montagnard de *Mex* (1147 m) par *la Rasse* (1 h.), en remontant la rive gauche du torrent de St-Barthélemy (1 h.). De *Mex*, en suivant le plateau, à *Planey* (1529 m); puis on franchit le torrent du Mauvoisin pour monter au plateau de *Vérossaz* (2 h.); blocs erratiques. En une heure on redescend sur St-Maurice par le chemin de la Grotte aux Fées.

C. De *Vérossaz* on monte en une heure aux *Mayens de St-Maurice* (plusieurs chalets-pensions très fréquentés depuis quelques années; air salubre, forêts, vue magnifique sur la vallée du Rhône et le Léman). Deux heures de plus pour gravir la *Petite Dent du Midi* ou *Dent Valerette*, 2065 m. Toujours en partant de *Vérossaz*, on peut descendre par *Daviaz* sur *Choëx* (1 h.), ou, en faisant un large détour par *Serniez* et *Bonneronetta* (1408 m), gagner le *Val d'Illiez*.

*) E. Rambert. Les Alpes suisses.

D. L'excursion la plus intéressante sur la rive gauche du Rhône est le tour du *Col du Jorat* (2100 m) et *Salvan* (5 h.). Guides préférables. La dangereuse Cime de l'Est peut être escaladée de Salvan (voir la livraison précédente).

Quant aux courses sur le versant droit de la vallée, nous les énumérerons dans notre chapitre sur Lavey.





Lavey-les-Bains.

Consulter: Les eaux thermales de Lavey et leur valeur thérapeutique, par le Dr. A. F. Suchard, 1881.

Guide du baigneur à Lavey-les-Bains, Corbaz & Cie., 1887.

Die Bäder und klimatischen Kurorte der Schweiz, Dr. Gsell-Fels, 1880.

Notice historique.

es bains de Lavey ne sont pas encore très connus en dehors de la Suisse française. La source minérale fut découverte en 1813 par Landry, pêcheur de Lavey; mais ce n'est qu'en 1832 que le premier établissement de bains fut fondé. „Le passage des Alliés en Suisse qui eut lieu quelques jours après, raconte le Dr. Gsell-Fels, une ignorance complète de l'importance de sa découverte, peut-être aussi la crainte de perdre le profit de sa pêche furent autant de raisons pour déterminer Landry à ne s'en ouvrir qu'à quelques personnes; aussi la chose tomba-t-elle bientôt en oubli. Le 27 février 1831, en faisant quelques réparations à la même place, on retrouva la source chaude découverte 17 ans auparavant; mais les hautes eaux ne permirent pas aux ouvriers de la capter avant l'année suivante. Elle fut alors isolée du courant et dirigée sur un emplacement favorable à l'exploitation.“

„La colonie romaine d'Epaune avait des thermes très connus dont la source fut, avec toute la région voisine, ensevelie sous l'éboulement du Mont Tauredunum. La réapparition d'une source thermale dans le lit du Rhône semble être une preuve de plus à l'appui de la tradition qui place Epaunum

Catagne

Salentin.



J. Weller

Vallée du Rhône, vue vers le Sud depuis Lavey-les-Bains.

à l'endroit où se trouve aujourd'hui Epinassey. Selon d'autres commentateurs, les thermes romains auraient été installés à Lavey même, — d'où son nom très ancien de *Lavelum* —, ce qui serait confirmé par le fait qu'à St-Maurice s'élevait un temple à Hygie, déesse de la santé. L'éboulement refoula le Rhône vers le pied de la Dent de Morcles, les établissements alors existants furent emportés par la débâcle, et la source disparue tomba complètement en oubli.[“]

La source thermale jaillissant au milieu du fleuve, est propriété de l'Etat de Vaud, aux frais duquel elle a été captée. En 1833 on l'atteignit à 22 pieds au-dessous du lit du Rhône, et on amena les eaux par des conduites de mélèze à l'établissement situé 600 m plus loin. A cette époque la source débitait 117 litres par minute avec une température de 45⁰ C. Le débit et la minéralisation ayant diminué dans la suite, on exécuta de nouveaux travaux de captage à une plus grande profondeur; dès lors, la température de la source n'a pas varié; elle oscille entre 44^{1/2}⁰ et 46^{1/2}⁰ et fournit en moyenne 70 litres par minute.*)

Situation.

„L'établissement de Lavey est situé à l'extrême méridionale du canton de Vaud, sur la rive droite du Rhône, entre la Dent de Morcles et la Dent du Midi, à environ trois kilomètres du curieux défilé de St-Maurice. — Le Rhône a ici une pente très considérable qui lui donne bien plutôt l'aspect d'un torrent impétueux que celui d'un fleuve. Pour peu qu'il soit grossi par la fonte des neiges ou par des orages, on l'entend rouler des blocs de pierre et même des morceaux de rocher. Non seulement toute navigation y est impossible, mais on n'a pas même pu installer un bac alors qu'il fallait faire le grand détour du pont de St-Maurice pour atteindre la rive opposée. Le pont qu'on a construit en 1876 et qui supprime cet inconvénient, a offert d'assez grandes difficultés, car il

* Dr. Suchard.

Dent de Valère.

Dent de Valerette.

Plateau de Vérossaz.



Lavey-les-Bains.

fallait, malgré sa longueur de 45 m, ne prendre de points d'appui que sur chacun des deux bords.

„Le terrain sur lequel sont bâtis les établissements est remarquablement sec, car le sous-sol formé de sable et de pierres est très perméable et le Rhône avec sa pente forme en quelque sorte un modèle de drainage naturel. Ce grand fleuve rafraîchit sans cesse la vallée; grossi par la fonte des neiges pendant les fortes chaleurs, il reste constamment entre 8° et 10° centigrades; aussi le bois de pins qui le longe, tout près des hôtels, offre-t-il aux baigneurs une promenade fraîche et ombragée, même sous le soleil de juillet.

„Une autre cause au moins aussi efficace que le courant du Rhône pour modérer les chaleurs de l'été, c'est un courant d'air qui souffle toujours dans la même direction et se lève régulièrement les jours de beau temps à dix heures du matin pour cesser vers quatre heures de l'après-midi. Cette brise, qui fait l'étonnement de toutes les personnes arrivant dans la localité, provient de ce que la grande masse de rochers qui surplombe cette partie de la vallée s'échauffe sous l'ardeur des rayons du soleil et produit ainsi une colonne d'air chaud tendant sans cesse à monter et étant aussitôt remplacé par l'air qui a passé sur les hauts sommets du Valais et sur de grandes pentes boisées. C'est une circonstance hygiénique des plus favorables, et qui fait qu'à 433 m au-dessus de la mer on rencontre le climat vivifiant et tonique des hautes montagnes sans avoir dans une même journée des changements de température trop considérables, ce qui est préjudiciable aux malades. L'atmosphère est si peu humide que les baigneurs peuvent vivre constamment au dehors et rester même le soir assis en plein air sans aucun danger, la rosée étant presque nulle.“*)

Le docteur Gsell-Fels, dans son ouvrage sur les bains et les stations climatériques de la Suisse, résume ainsi les avantages de la situation de Lavey: „L'air est sain et fréquemment

*) Les Eaux thermales de Lavey, par le Dr. Suchard.

renouvelé par les vents du nord et du sud qui traversent la vallée dans toute sa longueur. Les maladies épidémiques y sont rares. Les environs sont grandioses, tantôt majestueux, tantôt riants, toujours pittoresques."

Analyse, effet et emploi des eaux.

L'analyse chimique faite à l'Académie de Lausanne par Mr. Baup, directeur des salines, a donné pour 1000 gr d'eau les résultats suivants :

	grammes
Chlorure de potassium	0,0034
" de sodium	0,8633
" de lithium	0,0056
" de calcium	0,0015
" de magnésium	0,0045
Sulfate de soude anhydre ...	0,7033
" de magnésie anhydre	0,0068
" de chaux anhydre ...	0,0907
" de strontiane	0,0023
Carbonate de chaux	0,0730
" de magnésie	0,0018
Silice	<u>0,0566</u>
Total des matières fixes	1,3128

Brome, iodé, fluorure de calcium, phosphate de chaux, oxyde de fer et de manganèse: traces ou quantités indéterminées.

Gaz, par kilogramme:

Gaz acide sulfhydrique ...	$3,51 \text{ cm}^3$
Gaz acide carbonique	4,34 "
Gaz azote	27,80 "

Pesanteur spécifique (à 15° C.) 1,00114. Température à la source, 45° C., aux bains, 36,3° C. L'eau est claire et limpide et dégage une odeur d'œufs pourris.

„L'endroit où se trouve la source est particulièrement intéressant sous le rapport de la constitution géologique; c'est là que le voyageur découvre pour la première fois le gneiss plus ou moins métamorphique qui prend la plus forte part à la formation du massif des roches feldspathiques du Mont-Blanc, et auquel les hautes Alpes calcaires de la Suisse occidentale doivent leur grande élévation et le contournement de leurs couches. Le point d'où jaillit la source est précisément sur la limite septentrionale de ce massif de gneiss, là où ce dernier s'enfonce sous le calcaire de la Dent de Morcles; ces deux roches d'origine et d'époque très différentes ne

reposent pas immédiatement l'une sur l'autre; elles sont séparées, comme dans toute la région, par une mince couche d'arkose verdâtre ou rosâtre, où le feldspath domine; cette couche qui, d'après des géologues très compétents, représente le trias et qu'ils ont appelée corgneule, n'a ici qu'une épaisseur d'environ un mètre. Le puits, au fond duquel se trouve la source de Lavey et qui a une vingtaine de mètres de profondeur, traverse d'abord des éboulis glaciaires, puis cette mince couche de corgneule, à la base de laquelle on voit les filets d'eau jaillir d'une fente du gneiss.“

(Dr. Suchard.)

Le printemps et l'automne étant particulièrement agréables dans la vallée du Rhône, la saison de Lavey commence au milieu de mai et ne finit qu'aux derniers jours de septembre.

L'eau minérale se prend en bains ou en boisson, avec ou sans addition d'*eau-mère des salines de Bex*. L'Etat de Vaud, propriétaire de la source et de l'hôpital de Lavey, a fait, il y a quelques années, un bail avec la Société à laquelle il a vendu les salines, bail dont les clauses assurent les deux premiers tiers des eaux-mères des salines aux bains de Lavey, à raison d'un prix convenu (Dr. Suchard). Cette eau-mère, supérieure à celle des salines d'Allemagne, est plus digestive et se prête par conséquent beaucoup mieux à l'emploi en boisson. „L'eau du Rhône est également utilisée pour l'hydro-thérapie; elle est très aérée, ne renferme presque pas de chaux et reste tout l'été à une température moyenne de 8 à 10°. Les douches se donnent tantôt avec l'eau thermale, tantôt avec l'eau du Rhône ou celle de la source de Morcles, ou bien encore avec l'une et l'autre alternativement. On prend aussi des bains de vapeur (de la source) et des bains de vague dans le courant du Rhône. L'eau en boisson s'administre par doses de 4 à 8 verres d'une contenance de 150 gr et généralement deux heures avant les repas.“

„M. le professeur Lebert, qui a été pendant un certain nombre d'années médecin de l'établissement (actuellement le Dr. Suchard) — a exposé dans quatre rapports les méthodes employées pour le traitement des diverses maladies. Pour les *affections rhumatismales*, on emploie des bains soufrés tièdes et prolongés lorsqu'il y a surexcitation du système nerveux,

ou rhumatisme nerveux compliqué d'hystérie; bains très chauds de 1 à 15 minutes pour les rhumatismes qui ne sont compliqués ni d'une tendance à la congestion cérébrale ni de troubles au cœur, en particulier pour la sciatique (suivant les cas on emploie aussi la douche thermale). Les bains d'eau thermale mélangée d'eau-mère (60 à 20 gr) conviennent aux rhumatisants scrofuleux ou à constitution lymphatique. Les bains chauds d'eau-mère s'emploient avec succès dans les cas où la douleur rhumatismale provient d'un mauvais fonctionnement de la peau et où une disposition aux transpirations fréquentes expose les malades à des refroidissements. Pour le traitement des rhumatismes localisés et invétérés (la sciatique également), musculaires et articulaires, on administre les douches chaudes accompagnées de frictions, de massage et d'une légère transpiration au lit (en rentrant de la douche). Lorsqu'il y a hyperesthésie et enflure (sans inflammation ni oedème) de la partie atteinte ou douleurs rhumatismales à la suite de luxations et d'arthrites, les douches froides sont très efficaces. — Parmi les *maladies de la peau*, ce sont les éruptions pustuleuses qui guérissent le plus souvent. Quand il y a complication de scrofulose, on ajoute au bain thermal de l'eau-mère (6 à 12 kg), qu'on supprime au contraire si elle produit une irritation de la peau. Pour le traitement du prurigo et du lichen l'addition de potasse a d'excellents effets; les bains de vapeur agissent favorablement dans les cas d'hypertrophie et de sécheresse de la peau. — Les *affections scrofuleuses* sont traitées en grand nombre à Lavey; les adénites et les affections chroniques des organes des sens (conjonctivite, otorrhée, etc.) fournissent le plus grand nombre de cas de guérison. Là aussi on joint l'emploi de l'eau-mère à celui de l'eau thermale (l'eau-mère s'administre aussi intérieurement). — Les *maladies des os* (carie, nécrose, affections du périoste) sont traitées par les bains prolongés, les bains locaux et les douches; pour les *affections articulaires* il est souvent préférable de se borner aux douches chaudes; pour les *paralysies* on fait alterner les chaudes et les froides. L'*atonie des organes digestifs* est com-

battue au moyen de courts bains d'eau thermale et, suivant les cas, de douches locales; s'il y a complication d'hypocondrie, on adopte l'emploi alternatif de la douche chaude, de la douche froide et de la douche en pluie." (Gsell-Fels.)

Installations balnéaires et Hôtel des Bains.

L'établissement de Lavey est dans une situation isolée très favorable aux malades, auxquels le calme et la tranquillité conviennent tout particulièrement. Un bois de pins, transformé en parc, offre une promenade charmante. La contrée, quoique basse, est exempte de marécages; les chemins, sur ce sol très perméable, sont toujours praticables même après des pluies prolongées.

L'hôtel et toute l'installation des bains sont propriété d'une société d'actionnaires qui en ont confié l'administration à un unique directeur (M. Pache).

„La table et les vins sont excellents. Ces bains jouissent d'une grande faveur et sont fréquentés par une société distinguée. Lavey est surtout favorable aux cures d'enfants. L'hôtel est un grand bâtiment, confortablement aménagé, contenant 40 chambres sur trois étages; dépendance avec 30 chambres; dans la maison des bains 40 chambres. Les bains, très bien installés, se divisent en 40 cabines spacieuses, cabinets de douches, d'inhalations, etc." (Gsell-Fels). De nouvelles améliorations ont été introduites depuis quelques années, et l'on a élevé plusieurs autres constructions, telles que deux pavillons avec balcons, appartements et installations de bains, un bâtiment sur le Rhône pour le bain de vague, enfin une chapelle qui sert aux deux cultes, catholique et protestant.

Promenades et excursions.

Les promenades variées dont Lavey est le centre sont pour les baigneurs un attrait toujours nouveau. Nous nous bornerons à énumérer ici les promenades sur la rive droite,

puisque celles de la rive gauche ont déjà été décrites dans notre chapitre sur St-Maurice.

1^o *Cascade de l'Avançon de Morcles*, près d'Eslex, à dix minutes de l'hôtel.

2^o *Eslex* (ou es Lœx), le dernier hameau du canton de Vaud, est à un quart d'heure de la cascade. Pour l'une et l'autre des deux courses on prend la route de Morcles. Beau coup d'œil sur la vallée du Rhône et le glacier du Trient; le long de la route, groupes pittoresques de châtaigniers tortus.

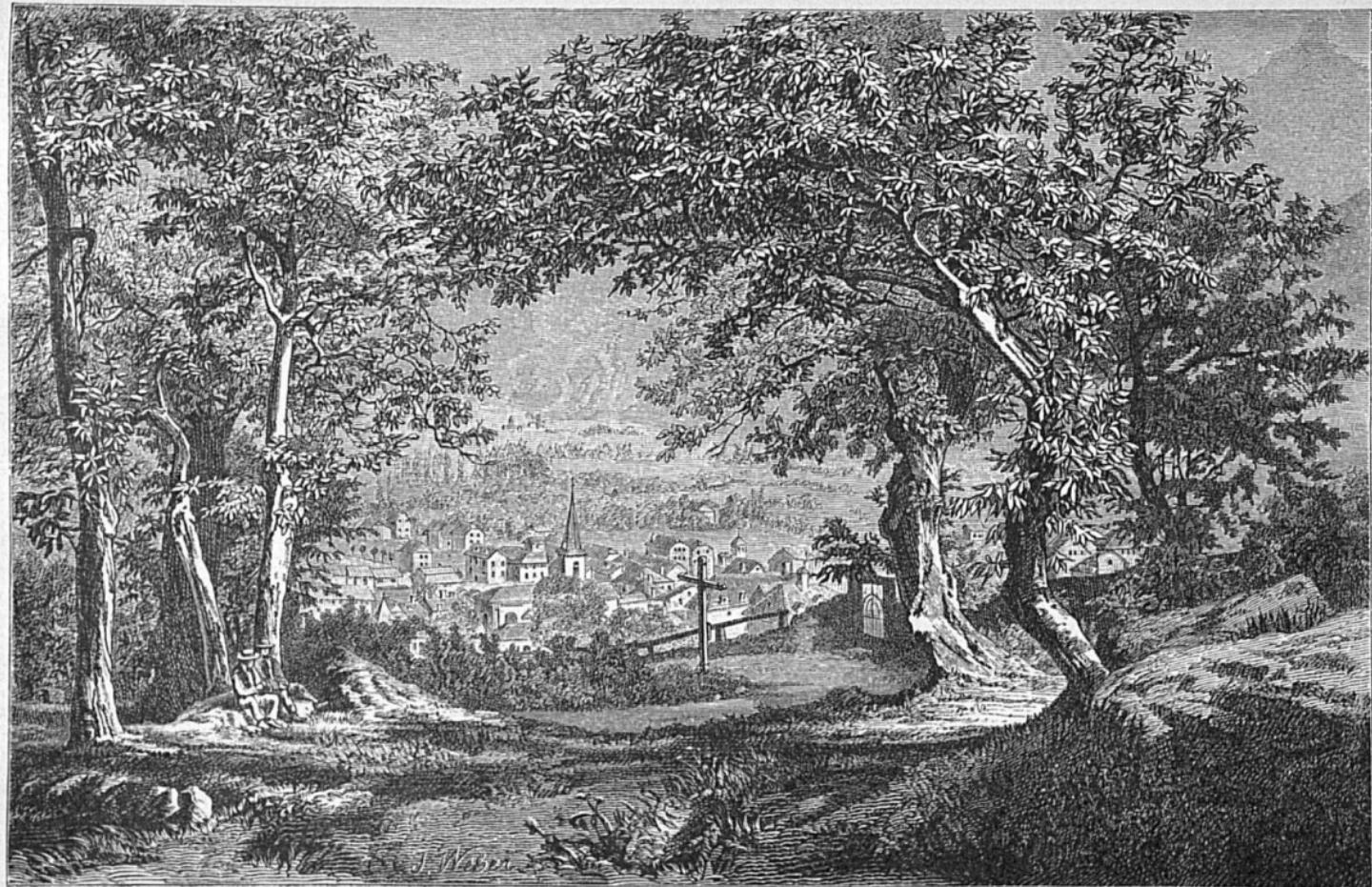
3^o *Lavey le village*, à 25 minutes des bains, dans une situation délicieuse, au milieu des prés et des vergers et au pied d'une fraîche forêt de châtaigniers et de sapins. Trois chemins y conduisent: la grande route, un sentier au pied des rochers de Morcles, et un peu plus haut, le sentier du *Four à Chaux* ou *Promenade Cossy*. Ce dernier est plus long, mais aussi plus intéressant. Après une première grimpée assez raide, on chemine le long d'une terrasse ombragée d'où l'on jouit d'une jolie vue sur St-Maurice.

4^o *Le Tour du Rocher* (2 $\frac{1}{2}$ heures) à la même destination, mais en s'élevant jusqu'au pied des rochers de Dailly. Belle vue sur la vallée et le Léman.

5^o *Tour de Duin*, en une heure et demie par le village de Lavey, Pâtissière et Le Châtel.

6^o Le *Mauvais Pas* (la Crottaz), sentier quelque peu vertigineux, mais sans danger, qui mène en une heure d'Eslex au village valaisan de *Collonges* (Outre-Rhône). Très intéressant pour le botaniste (arabette des murs et arabette saxatile; vésicaire utriculée; vergerette des Alpes [var. rupestris]; panais opaque; calament faux-népéta; scorsonère d'Autriche; épervière maculée, du Valais, amplexicaule et à feuilles courtes, etc.) Les botanistes peuvent de là continuer par Dorenaz et les Folaterres (1 $\frac{1}{2}$ heures) jusqu'à Branson et Fully (voir le livret „Martigny“).

7^o Au village de *Morcles* (1165 m) en une heure et demie par le sentier, trois heures par la route à chars; séjour d'été fréquenté depuis quelques années. L'hôtel-pension de



Monthei.

Dailly est à 25 minutes de Morcles, sur une terrasse rocheuse d'où l'on découvre une vue étendue. On y monte par le sentier qui raccourcit, mais on redescend de préférence par la route pour jouir de la vue sur la partie supérieure de la vallée du Rhône; on passe près de la cascade de *la belle Inconnue* (Avançon de Morcles).

C'est à Morcles qu'on passe la nuit pour faire le lendemain l'ascension de la *Dent de Morcles* (2979 m). Guide: Charles Guillat, chasseur de chamois. Du village au sommet on compte cinq à six heures, en montant par les chalets du „Haut de Morcles“ et la „Grandevire“.

Le massif de la Dent de Morcles est une des régions de la Suisse les plus intéressantes sous le rapport de la géologie et de la botanique (voir *Renevier*, Matériaux pour la carte géologique de la Suisse; et *Oswald Heer*, Le Monde primitif de la Suisse). L'amateur de plantes trouvera entre autres:

1^o *Entre Lavey et Morcles*: brunelle à grandes feuilles, rose, pubescente; diverses épervières; bugrane à feuilles rondes; vesce à feuilles menues; céphalaire alpine.

2^o *Au-dessus de Morcles*: rosier de Chavin, abiésine, à petites fleurs, etc.; paradisie faux-lis; carline à longues feuilles.

3^o Sur le chemin d'*Arbignon*: rose de Salvan, sclérophylle, pseudopside, etc.; géranium de Bohême; peucédane d'Autriche; sarrète rhapontic, etc.

4^o *Creux de Dzéman*: épervière picroïde; buplèvre étoilé; gentiane pourprée (fl. luteo), ponctuée, de Gaudin, etc.

5^o De la *Grandevire* à la *Croix de Javerne*: astragale épineux; campanule de Scheuchzer (var. *valdensis*); violette du Cenis; géum rampant; polygala alpin; renoncule des glaciers et à feuilles de parnassie; luzule jaune; épervière de Gaudin, à longues feuilles, écrasée; sisymbre pinnatifide; saussurée déprimée; primevère auricule (\times *viscosa*); androsace pubescente, helvétique et variétés hybrides; arabette naine; laiche courbée; fétuque violacée, etc. etc.

6^o Sur le col entre *Dzéman* et les alpages de Fully: épervière subnivale; sur l'alpe de Fully: valériane d'Allione; gentiane alpine; androsace carnée; violette ailée; géranium à feuilles d'aconit et autres raretés de la flore valaisanne.





Monthe y.

A une demi-heure en aval de la cluse de St-Maurice, en face du confluent du Rhône avec l'Avançon des Plans, s'étend le village de Massongex, à l'endroit où se bifurquait l'ancienne voie romaine. L'embranchement de la rive gauche menait au pays des Allobroges en passant par Vionnaz (où l'on a découvert les restes d'un bain romain); l'autre route franchissait le Rhône et conduisait à Aventicum par Villeneuve (Pennelocos) et Vevey (Vibiscum) où l'on a retrouvé des milliaires assez bien conservés. Il y a quelques années on voyait encore à Massongex les débris du pont romain sur le Rhône, avec l'inscription suivante, actuellement à St-Maurice :

IN HONOR : D · D ·
GENIO STATI
ONIS VI · RIPAR
S PROBUS ·
MILES LEG XXI
ALEXANDR
NAE · P · F · IMP D N
ALEXAND · SEVER

En voici le texte déchiffré et reconstitué :

„In honorem domus divinae Genio stationis VI. Ripariae Sextus Probus Miles Legionis XXI. Alexandrinae, piae, fidelis, Imperatoris Domini Nostri Alexandri Severi.“

Contre le mur de l'église de Massongex se lit cette autre inscription :

SEX · VARENO
T · FIL · SERG
PRISCO
VI VIRO · AN · LVII
VAREN · FRATRI
OPTIMO

Continuons notre route à travers une campagne fertile et bien cultivée, dont l'aspect prospère contraste avec la région moins favorisée que nous venons de quitter. En 40 minutes nous atteignons le bourg florissant de *Monthey*. Situé à l'entrée du Val d'Illiez et autrefois fort exposé aux inondations de la Vièze, il compte 2678 habitants. Les hôtels, modestes d'apparence, sont fort bien tenus. „Monthey est une jolie petite ville assez bien bâtie et d'aspect plutôt méridional. Quelques maisons peintes en bleu, en vert ou en rose lui donnent une physionomie qui diffère singulièrement de celle des villes voisines de la campagne vaudoise, sur la rive droite du Rhône.“ *)

A l'exception de ses verreries, de l'église paroissiale et du vieux château (castel Monthéolo), Monthey n'a rien de remarquable à montrer aux étrangers. Cependant, nombreux sont les visiteurs qui s'y arrêtent chaque année durant la belle saison, attirés les uns par le charme de la contrée avoisinante, du Val d'Illiez en particulier, les autres par les blocs erratiques des environs, qui comptent parmi les plus curieux phénomènes glaciaires de la Suisse. Cette double jouissance, esthétique et scientifique, nous pouvons nous la procurer en prenant la nouvelle route de Monthey à Champéry. De loin déjà, le regard est attiré par un énorme bloc isolé au milieu du vignoble, portant sur son sommet un pavillon et quelques ceps de vigne. On l'appelle dans le pays la „Pierre des Marmettes“. Impossible de le manquer. En dix minutes nous sommes assis

*) Arthur de Claparède. Champéry et le Val d'Illiez.

au pied du colosse. Au premier moment, on est saisi d'admiration par la vue qui s'offre alors aux regards. „On jouit de là d'un splendide panorama sur toute la chaîne des Alpes vaudoises, depuis la Dent de Morcles à l'est, jusqu'aux Tours d'Aï à l'ouest, en passant par le petit et le grand Muveran, l'Argentine, les Diablerets et le Chamossaire.“ (A. de Claparède.)

Après avoir à notre aise contemplé ce brillant spectacle, nous consacrerons quelques instants à l'examen de la curieuse moraine sur laquelle nous nous trouvons. Non loin de la Pierre aux Marmettes se voit, à l'ombre des châtaigniers, le bloc connu sous le nom de „Pierre à Dzo“, placé en équilibre sur une autre pierre à moitié enfoncée dans le sol. Il porte l'inscription suivante:

A. J. de Charpentier
Don national 1853
transféré à la
Société vaudoise des sciences naturelles
1875.
Pierrre à Dzo.

A un demi-kilomètre plus au nord, le groupe de la „Pierre à Muguet“ marque la limite supérieure de la moraine. Ce sont deux blocs dressés l'un contre l'autre de manière à former un passage voûté. On y lit les noms des trois hommes de génie qui firent faire un immense pas à la science en découvrant la théorie de la marche des glaciers:

Reipublicae Vallesiae
Donum 1853.

Venetz
1829.

Charpentier
1834.

Perraudin
1815.

Ces blocs gigantesques sont formés comme la plupart de ceux qui composent la moraine, de protogyne provenant du versant nord du massif du Mont Blanc (l'Aiguille du Tour, la pointe d'Orny, etc.). Quelques-uns, de moindres dimensions, sont formés de gneiss, de micaschiste ou de roches cristallines analogues. Le nombre de ces pierres, considérable au temps de Charpentier, va diminuant d'année en année depuis qu'on a imaginé de les exploiter comme des carrières. C'est pour prévenir leur disparition imminente et conserver à la science les plus intéressants de ces vénérables rochers, qu'en 1853 l'Etat valaisan en réserva plusieurs pour les consacrer à la mémoire des auteurs de la théorie des glaciers (voir les livraisons V et VI de la série) et les donner en toute propriété à M. de Charpentier, directeur des salines de Bex. En 1875, ses héritiers ont cédé leurs droits à la Société vaudoise des sciences naturelles, devenue ainsi propriétaire des blocs de Monthey.

„L'un des faits les plus surprenants du terrain erratique est, sans contredit, l'accumulation ou la réunion d'un nombre considérable de blocs tous de la même espèce de roche. Ces blocs sont tantôt éparpillés sur le terrain, mais peu espacés, tantôt groupés en forme de digues, de bandes ou de monticules. Le dépôt de ce genre le plus remarquable que je connaisse, se trouve à quatre cents pieds au-dessus du Rhône, sur le flanc d'une montagne calcaire (Lias), près de Monthey, dans le Bas-Valais. C'est une bande de gros blocs, qui a de trois cents à huit cents pieds de largeur et trois quarts de lieue de longueur. Elle commence à dix minutes au-dessus de ce bourg, et s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Scex, de Bâle, de Colombey. Elle est entièrement formée de blocs de granit, à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaîne de montagne qui borde la vallée de Verret du côté nord-nord-ouest, et qui n'est autre chose que la continuation orientale de la chaîne du Mont Blanc. Par conséquent, ces débris se trouvent à onze heures au moins des montagnes d'où ils ont été détachés.

„Ces fragments étonnent autant par leur nombre que par leur volume. La pierre des Marmettes fait partie de cette bande. Ce bloc est situé à peu près à son extrémité méridionale. Quoique sa masse soit de soixante mille pieds cubes, il y a là plusieurs autres blocs qui ne lui sont guère inférieurs en volume; beaucoup d'entre eux ont de soixante à soixante-dix pieds de longueur, de trente à quarante pieds de largeur et de quinze à vingt pieds de hauteur. On en trouve un grand nombre de huit mille et de dix mille pieds cubes.

„Ces blocs ne sont pas moins remarquables par leur belle conservation. Presque tous ont encore la surface raboteuse, et les arêtes et les

angles légèrement écornés. Quelques-uns sont fendus; mais la direction des fentes prouve jusqu'à l'évidence que ces ruptures sont le résultat d'une chute, et nullement d'un choc horizontal. Un énorme bloc de soixante-cinq pieds de longueur est connu dans la contrée sous le nom de *Pierre à Mourgets*; en tombant, il a donné du coin sur un autre gros fragment, de manière qu'il s'est fendu horizontalement sur toute sa partie supérieure. Une portion de l'angle est entièrement détachée, et les éclats se trouvent encore accumulés sur le bloc qui a reçu le coup.

Un très gros bloc, appelé *Pierre à Dzo*, d'une forme irrégulière polyédrique, est perché sur un autre; mais il y est retenu par un troisième fort petit et fendu verticalement par la chute du premier; sans cet appui, il se précipiterait sur le bourg de Monthey. Il est absolument impossible qu'un choc horizontal ait produit de pareils accidents.

„Je ne crois pas commettre une exagération en comptant la bande des blocs erratiques de Monthey parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs que l'on puisse trouver dans les Alpes. Ces blocs jettent beaucoup de jour sur la cause probable du transport des débris erratiques; nous invitons les géologues qui visitent la Suisse occidentale, à aller voir ce dépôt vraiment extraordinaire. Nous recommandons également cette course aux peintres paysagistes, et à toutes les personnes d'un esprit assez cultivé pour aimer la contemplation des grands phénomènes de la nature et pour savoir en jouir.“

Charpentier.





Le Val d'Illiez.

Notice topographique, géologique et botanique.

Le Val d'Illiez ou *Val d'Ylies* (lat. *Vallis Illiaca*), long de cinq lieues (21 km environ), verdoyant, pittoresque, sauvage et très prospère, est digne d'attirer les visiteurs. Flore très intéressante. Population aisée. Les jolies maisons de bois, d'architecture originale, sont ornées de balcons et de fleurs. Belle race robuste, d'humeur sociable et enjouée. Le soin du bétail incombe aux femmes, qui portent alors le costume masculin. Dans le haut de la vallée on exploite un très beau marbre. (Tschudi).

„Les nombreux manuels à l'usage des voyageurs en Suisse ne consacrent en général que quelques lignes au Val d'Illiez, dont la réputation peu brillante attire moins que d'autres endroits plus vantés la gent badaude des touristes porteurs de voiles blancs ou bleus et de bâtons marqués au fer chaud“.* Tschudi fait une honorable exception; c'est dans son „Tourist in der Schweiz“ que nous avons puisé la caractéristique concise, mais exacte et complète citée plus haut. Il indique avec la même précision la plupart des excursions dont cette charmante vallée est le centre. Elles sont énumérées avec plus de détails encore dans l'excellent „Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le lac de Genève, par MM. Staub et Briquet, Genève 1879“, où l'on trouve la liste complète et la description de tous les passages et de toutes les sommets accessibles du Val d'Illiez. — En 1865, il avait déjà paru à Genève un modeste, mais fort utile „Guide dans la Vallée d'Illiez“. En 1886 enfin, M. Arthur de Claparède a publié son charmant volume intitulé „Champéry et le Val d'Illiez, histoire et description“, qui épouse la matière et que les nombreux visiteurs de cette contrée tiendront à consulter. — En consacrant deux chapitres de ses „Souvenirs d'un Alpiniste“ (Lausanne, 1886)

* de Claparède. Ouvrage cité.

à l'enthousiaste description du massif de la Dent du Midi, E. Javelle a, de son côté, beaucoup contribué à faire connaître le Val d'Illiez. Nous citerons encore comme fort intéressantes à ce point de vue particulier la publication du Dr. H. C. Lombard. „Les climats de montagne considérés au point de vue médical“, et celle du Dr. Gsell-Fels „Die Bäder und klimatischen Kurorte der Schweiz“, qui font toutes deux l'éloge du climat et des sources minérales de notre vallée.

La Vièze (ou Viège) qui arrose le Val d'Illiez dans toute sa longueur, est formée de deux torrents descendant l'un du col de Coux, l'autre du haut vallon de la Barmaz et se réunissant à 20 minutes en amont de Champéry. Elle se grossit sur la rive droite de plusieurs torrents dont les principaux sont: la *Saufflaz*, descendue du vallon de Suzanfe; la *Frâche*, écoulement du glacier de Soix, qui forme les superbes cascades de *Frassonayaz*; puis le *Nant de Crettex* venant du glacier de Chalin, enfin le *Nant de la Tille* qui a sa source au pied de la Dent de Valerette. Les affluents de la rive gauche sont: le *Nant de Charalet*, le *Nant de Fayod* et le *Nant de la Tine* qui arrose le Val de Morgins et se jette dans la Vièze à Troistorrents. Au printemps, à la fonte des neiges, et pendant les soudains et violents orages de l'été, ces torrents grossis outre mesure précipitent en grondant des masses d'eau noire vers le bas de la vallée où ils causent souvent de très grands ravages, en particulier à Monthey placé au débouché de la Vièze.

Comme la plupart des vallées latérales du Valais, celle de la Vièze présente une double ramification, moins prononcée que dans d'autres, mais caractéristique néanmoins. Elle se bifurque une première fois à Troistorrents où se détache vers l'ouest le *val de Morgins*; au-dessus de Champéry la vallée principale se divise de nouveau en trois petites ramifications: les *vallons de Suzanfe*, de *Barmaz* et *des Creuses*, ce dernier se terminant au col de Coux.

Une ceinture de belles montagnes entoure ce bassin bien arrosé et extraordinairement fertile. Au-dessus du plateau de Vérossaz s'élèvent la *Petite Dent* (Dent de Valerette, 2065 m) et la *Dent de Valère* (2107 m), deux sentinelles avancées du superbe et grandiose groupe des *Dents du Midi* (voir le cha-

pitre „Salvan“ de notre VII^e livraison). A la base méridionale de la plus haute pointe (3260 m) est blotti le solitaire vallon alpestre de *Suzanfe* qui s'étend du col de Suzanfe (2500 m) au col du *Sagerou* (2410 m), et dont les eaux s'échappent par l'étroite fissure d'*Encel* pour former le torrent de *Sauflaz*. Entre les deux cols s'élèvent les sommités couvertes de glaces de la *Tour Sallière* (3227 m) et du *Mont Ruan* (3078 m), formidable rempart d'où les avalanches se précipitent avec bruit au fond du solitaire vallon. A l'ouest du col de *Sagerou* se dresse le massif allongé des *Dents blanches* (2774 m et 2700 m) qui se termine vers le nord par la *Dent de Bonaveau* (2479 m) et à l'extrême ouest par la *Tête de Bostan* (2408 m). Au pied de cette dernière se trouve le passage très fréquenté du Col de *Coux* (1824 m) menant à *Morgine* et à *Samoëns* *), tandis que le dangereux *Pas de la Bédaz*, pratiqué des contrebandiers, et les passages plus faciles du *Pas de Bostan* et de la *Golette de l'Oulaz* franchissent le massif des *Dents blanches*. La chaîne qui ferme la vallée à l'ouest, entre le col de *Coux* et le *Pas de Morgins*, (1411 m) a des pentes beaucoup plus adoucies, revêtues jusqu'au-dessous de la crête d'un riche tapis de gazons et de fleurs. Le long de cette arête se succèdent le *Patnaly* (2243 m), le *Col des Cases*, la *Pointe de Mossettaz* (2297 m), le *Col de Chésery* (2005 m), la *Pointe de Chésery* (2281 m), les *Pointes de Cornebois* (2236 m), de *Bécor* (2271 m), la *Crête de Gingéan* (Tête du Moine, 2185 m) et le *Nobay* (1675 m). Au pied de la *Pointe de Mossettaz* on passe, pour se rendre de *Morgins* à *Champéry*, les deux cols qui portent les noms de *Portes du Soleil* et *Portes de l'Hiver*. Au nord du Val de *Morgins* s'élèvent le *Corbeau* (1992 m), le *Col de Nonaz* et le belvédère fréquenté de la *Bellevue* (2016 m).

Si la topographie de ces quelques chaînes est simple et facile à saisir, la géologie, par contre, en est assez compliquée. Le savant genevois Alphonse Favre qui a étudié la contrée,

*) Par le col de la *Golète* (1671 m).

la décrit tout au long dans le second volume de ses „Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont Blanc“, auquel nous ne pouvons, faute de place, emprunter que quelques données générales, laissant au lecteur le soin de puiser lui-même à la source.

Les groupes de la Dent du Midi et des Dents blanches sont de puissantes formations qui appartiennent aux terrains crétacés (néocomien, urgonien, gault, etc.) et au nummulitique ; seule, la plus haute cime de la Dent du Midi semble être d'origine jurassique. Cependant la structure compliquée de la vallée ne s'explique pas encore clairement pour le géologue, parce qu'elle est le résultat de plusieurs bouleversements successifs. Près de Champéry, le lit de la Viège est creusé dans le néocomien ; mais en amont cette zone est bientôt recouverte de formations jurassiques. La roche dominante au Val d'Illiez est un schiste argileux plus ou moins foncé, en larges assises, mais ne présentant aucun fossile. Très variable par place, il est souvent interrompu par des bancs de grès et prend par ci par là un caractère jurassique. Près de Troistorrents, ce terrain est recouvert d'une rauchwacke à fossiles, appartenant au trias ; la source minérale de Morgins se trouve dans la même zone de rauchwacke et de gypse.

C'est à la décomposition de ces diverses roches qu'il faut attribuer l'extrême fertilité de la vallée. Le terrain est particulièrement propice aux céréales dont on fait jusqu'à quatre récoltes par an. Les prairies sont plantureuses et nourrissent ce beau et vigoureux bétail dont la race ressemble beaucoup à celle de la vallée de Lœtschen. *) Le fromage, le beurre et la viande de boucherie sont très estimés sur les marchés de la plaine. Les arbres à fruits comme les essences forestières viennent fort bien dans ce terrain ; à l'entrée de la vallée prospère le châtaignier, un peu plus haut le noyer ; entre Trois-

*) Le Val Lœtschen porte, du reste, le même nom en latin : Vallis Illiaca superiore, vallée d'Illiez supérieure.

torrents et Val d'Illiez, ce sont les pommiers et les poiriers auxquels succède à Champéry le simple cerisier. L'arole, si fréquent au Valais, manque dans les forêts; par contre le hêtre y forme de belles futaies, grâce au climat plus humide que celui de la vallée du Rhône en général. De même pour la flore locale; les types de la région chaude et sèche du Valais, ainsi que ses espèces endémiques et ses plantes alpines les plus rares, manquent ici totalement. N'oublions pas que nous avons franchi le défilé de St-Maurice et que nous nous trouvons, au point de vue de la botanique, dans une toute autre région, celle de la Suisse centrale. Aussi trouvons-nous au Val d'Illiez un grand nombre de belles plantes qui sont très rares au Valais ou y manquent même complètement. D'une manière générale, la végétation réjouit les yeux du visiteur par sa fraîcheur et sa parure de fleurs. Le Val d'Illiez est l'éden des narcisses et des primevères.

Dans la liste suivante nous ne nommons que les plus intéressants phanérogames; les espèces marquées de deux** ne se trouvent pas du tout à l'intérieur du Valais; celles marquées d'un* y sont rares. Les espèces les plus rares sont en italique:

- Anémone sylire
" fausse renoncule**
*Renoncule Thora*** (col de Coux)
Ancolie des Alpes (Pas d'Encel)
*Corydale creuse**
*Dentaire digitée**
" *pinnée**
*Violette multicaule**
" *sombre** (*scotophylla*)
*Cytise à tige ailée** (*sagitalis*)
*Rose des champs***
*Céphalaire des Alpes***
*Anthémis fétide***
*Sénéçon cordiforme**
Gentiane pourprée
" *ponctuée*
" *de Thomas* (*luteo**, *purpurea*, pied de la Dent du Midi)
Gentiane des champs **germanique* (Alpe des Dents blanches)

- Polémoine bleu*
Pulmonaire officinale**
*Panicaut des Alpes*** (Suzanfe)
Sauge verticillée*
Teucritte des bois**
Mélitte à feuilles de mélisse**
Lysimachie des forêts*
*Primavère élévée-acaule*** (Choëx)
" *auricule-visqueuse** (Valerette)
Daphné lauréole**
Asaret d'Europe**
Gouet commun**
Narcisse rayonnant**
*Narcisse incomparable*** (*N.radiflorus-pseudo*, *Narcissus*, Val d'Illiez)
Nivéole printanière**
Muguet verticillé*
" *multiflore**
Ail victoriale (Pas d'Encel)
" *des ours***
Muscari botride*
Lathrée écailleuse** etc. etc.

Les habitants du Val d'Illiez.

Vu de quelque hauteur voisine, du sommet de la Dent Valerette par exemple, le Val d'Illiez apparaît comme un brillant tapis de verdure, parsemé du haut en bas de hameaux et de villages, de grands et de petits chalets isolés. Cette multitude d'habitations rustiques se répartissent entre trois grandes paroisses: *Troistorrents* (Treytorrens, 1649 hab.), *Val d'Illiez* (931 hab.) qui a donné son nom à la vallée, et *Champéry* (596 hab.). Ces localités sont reliées à la plaine et à la station de Monthey par une bonne route carrossable; un service régulier de poste et de télégraphe facilite les communications soit avec Champéry, soit avec Morgins. A Troistorrents, une seconde route à chars se détache du côté de Morgins et se poursuit par le col du même nom jusqu'à la vallée d'Abondance (Savoie).

L'étranger qui parcourt pour la première fois cette vallée, est dès l'abord agréablement frappé par la belle apparence des

habitations qui témoigne non seulement du bien-être de la population, mais aussi de son goût pour l'ordre et la propreté. Ce sont pour la plupart des chalets construits en bois, mais très commodes, spacieux et parfaitement aménagés en vue de la vie intime. „Notons un détail architectural propre au Val d'Illiez. Le faîte du toit fait toujours saillie sur la façade de la maison d'une manière beaucoup plus prononcée que le bord inférieur de la toiture. L'avent ainsi formé a une obliquité très marquée et paraît manquer d'aplomb; mais les nombreux balcons qui ornent la façade principale de tous les chalets n'en sont que mieux protégés contre la pluie, au moins dans leur partie centrale. Beaucoup de fleurs aux fenêtres, des plantes grimpantes à plus d'un balcon donnent à ces demeures rustiques une apparence de bien-être qui contraste agréablement avec les maisons de la plaine du Bas-Valais.“*) Chaque habitation a son jardin potager où l'on a su toujours ménager une place aux fleurs préférées. Il n'y a pas jusqu'aux toits en bardeaux des petits chalets qui ne se parent quelquefois



Montagnarde du Val d'Illiez.

*) A. de Claparède. Ouvrage cité.

d'auricules, de joubarbes ou d'autres petites plantes du même genre. Et à l'intérieur, quel charme de simplicité rustique, comme tout reluit de propreté !

Quant aux montagnards eux-mêmes, on apprend bien vite à les aimer. On est frappé du contraste qui existe entre eux et les habitants de la plaine. „Les hommes y sont plus grands et plus forts. Les femmes, bien faites, ont de la grâce et de la dignité dans le port. Ces montagnards ont quelque chose de méridional. Leurs yeux, souvent noirs comme leurs cheveux, ne rappellent guère le type burgonde qui domine chez leurs voisins de la plaine du Rhône.“ (A. de Claparède).

Le costume est simple et sérieux de couleur. Les femmes sont restées fidèles à l'ancien chapeau de paille garni de rubans noirs sous lequel elles portent un mouchoir rouge gracieusement noué par derrière et qui fait ressortir avec avantage le beau noir de leur chevelure. Des yeux au regard vif animent le visage aux traits réguliers et accentués ; une grâce naturelle les préserve de toute vulgarité malgré leur allure familière. Malheur à celui qui oserait porter atteinte, ne fût-ce qu'en paroles, à la pudeur de ces fières montagnardes ; leur poing nerveux et leur esprit mordant sauront remettre à sa place le téméraire. Les femmes partagent avec les hommes les plus pénibles travaux des champs, aussi ont-elles remplacé la jupe par le pantalon de drap noir, mieux approprié à ce genre de labeur ; il leur arrive aussi de s'accorder la jouissance d'une petite pipe bien bourrée de tabac. Le chapeau à larges bords et le mouchoir rouge sont alors les seuls indices auxquels on reconnaisse ces représentantes du sexe féminin.

A travers le Val d'Illiez.

Deux routes s'offrent à nous pour remonter le Val d'Illiez. La nouvelle route à voitures, tracée sur le versant gauche, est plus facile et plus découverte. Le sentier à mullets qui longe le versant opposé est un peu raide, mais, par contre, plus pittoresque. C'est une vraie fête de le suivre sous les fraîches

forêts et par les prés embaumés, tantôt grimpant, tantôt descendant le long des pentes où fleurissent en mai les cerisiers et les narcisses. Ce sentier passe successivement par les hameaux de Chenalet, Aux Champs, Aux Crêtes et Prabet et traverse enfin la Vièze en face de Champéry. Mais au lieu de monter directement à Chenalet, nous conseillons à tous ceux qui en ont le loisir de faire un détour par Choëx et Outre-Vière, dans un site idyllique à 25 minutes de MontHEY.

Nous avons déjà parcouru la première partie de la route à voitures pour nous rendre aux blocs erratiques du Scex de Co-le vignoble châtaigniers, atteint le ha-cherey) haut proche du cours de la Vièze qui mugit à une grande profondeur au-dessous de la route et qu'on suivra désormais jusqu'à Champéry. Bientôt apparaît Troistorrents (763 m), pittoresquement assis



Cascade de Frassonayaz.

lombey.*⁾ En quittant elle entre dans les et par plusieurs lacets meau de Mazery (Ma-perché. „L'on se rap-

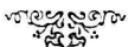
*⁾ Les lignes suivantes sont empruntées à l'ouvrage de M. A. de Claparède dont nous abrégeons forcément les descriptions.

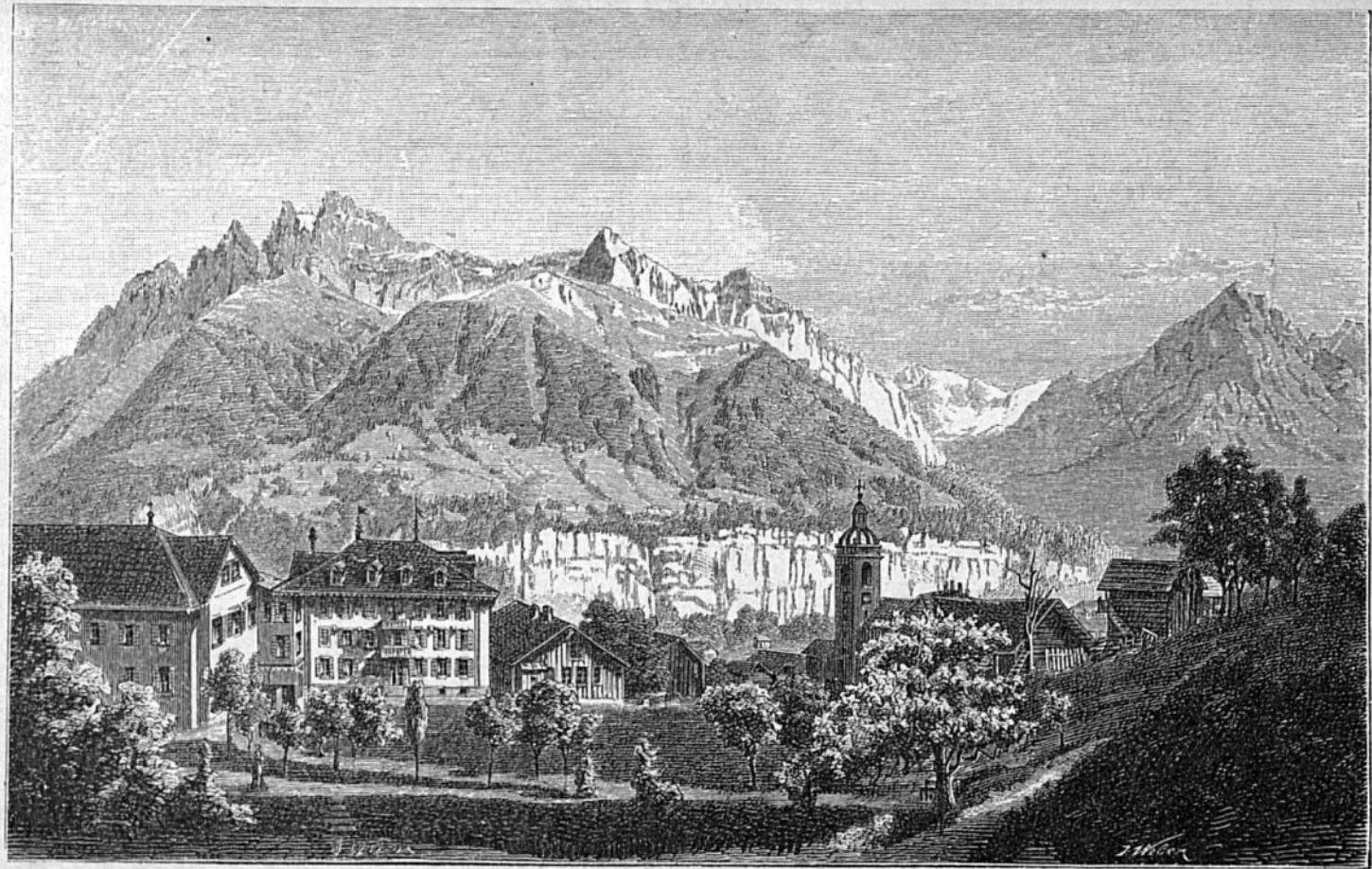
sur une sorte de promontoire dominant la Vièze. On y arrive par un vieux pont en pierre sous lequel se précipite avec fracas le Nant de la Tine. Il y a une bifurcation immédiatement avant le pont. La route qui gravit le flanc de la montagne en décrivant de grands lacets conduit aux bains de Morgins, à 13 km de là. Trois ruisseaux qui réunissent leurs eaux en ce point de la vallée ont valu son nom au village: la Vièze, le Nant de la Tine qui vient de Morgins, et le Nant du Chrétien. Un grand hôtel, construit par la bourgeoisie en 1866, s'élève sur la place près de l'église et peut loger quarante ou quarante-cinq personnes. C'est un séjour assez fréquenté durant la belle saison.

Il y a environ une lieue de Troistorrents à Illiez. La route suit la vallée; la pente est assez faible. A mi-chemin on rencontre le Nant de Fayod qu'on traverse sur un pont de fer dans un site fort pittoresque. A mesure qu'on avance, l'aspect de la Dent du Midi se modifie. La Cime de l'Est (3180 m), qui de la plaine paraît la plus élevée, semble s'abaisser; les autres pointes se détachent de plus en plus nettement, et bien-tôt la haute cime, celle du sud-ouest (3260 m), grandit, atteint le niveau de ses sœurs et les dépasse, de façon à dissiper toute hésitation au sujet de leur altitude relative.

On atteint *Illiez* (952 m) dont le clocher élancé se voit de fort loin avec sa flèche en tôle qui brille au soleil. C'est dans un des chalets de ce village alpestre que vivait au siècle dernier le prêtre *Clément*, ecclésiastique aussi modeste qu'instruit, qui fut l'ami d'*Horace-Bénédict de Saussure* et qui, en 1784, a le premier fait l'ascension de la Dent du Midi.

D'*Illiez* à Champéry il y a encore une lieue environ. La route descend pendant quelque temps, franchit le Nant de Charney, puis celui du Chavalet (ou Chevallet) qui fait mouvoir une scierie importante. (On admire sur l'autre versant la belle *cascade de Frassonayaz* dont nous donnons une reproduction). On aperçoit de loin la pointe du clocher d'une chapelle. Un contrefort de montagne cache Champéry jusqu'au dernier moment. Il faut le contourner, et ce n'est qu'après avoir dépassé la chapelle de Chavalet qu'on découvre tout à coup le village, peu d'instants avant d'y arriver.





Champéry.

Champéry.

La station alpestre de Champéry est à 1052 m au-dessus de la mer, dans un délicieux bassin abrité. „Le village, exposé au levant, s'adosse aux prairies verdoyantes parsemées de bouquets d'arbres, qui forment les pentes inférieures du versant oriental du Roc d'Ayerne. En face, se dressent les parois abruptes de la Dent du Midi; au sud, la Dent de Bonaveau et les Dents Blanches; l'épaulement du Calvaire masque la vue du côté de la vallée du Rhône. A Champéry, rien ne rappelle plus la plaine: on s'y sent bien, comme l'a remarqué Javelle, „au cœur des Alpes et du Val d'Illiez.“ L'unique rue de la localité, sans places ni carrefours, est la grande route qui, sur une longueur de cinq à six cents mètres, est bordée de chalets s'élevant à intervalles inégaux des deux côtés du chemin“ (A. de Claparède). Au milieu du village s'élève l'église paroissiale, consacrée à saint Théodule, premier évêque du Valais; dans le voisinage du grand hôtel, on a bâti tout récemment une chapelle qui sert aux cultes réformé et anglican. Ce sont, avec les deux hôtels, les seules maisons en pierre. Cette simplicité rustique est justement ce qui charme le plus le citadin lassé; c'est ici, dans l'air vivifiant des Alpes, au sein d'une belle et paisible nature, qu'il trouve le repos et la tranquillité dont il a besoin. *L'Hôtel-Pension de la Dent du Valais et Chamonix.*

Midi (gérant B. Exhenry) avec 80 chambres et 120 lits, l'*Hôtel de la Croix fédérale* (propriétaire M. Défago), avec 50 lits, et une quinzaine de chalets disséminés dans le village avec un total de 163 lits, peuvent loger un nombre respectable de visiteurs. Néanmoins, au gros de la saison, on se voit encore obligé de refuser du monde.

Depuis 1887, les étrangers en séjour à Champéry font usage d'une source minérale récemment découverte et qui se prend en boisson. Elle contient, outre du *sulfure de sodium*,

une quantité notable de *lithium*, ce qui la distingue avec avantage de la plupart des eaux sulfureuses naturelles. Elle s'emploie pour les maladies des rognons, les rhumatismes, la goutte et les maux d'estomac. Elle agit surtout sur les organes respiratoires, combat les affections catarrhales du larynx, de la bronchite chronique, de la pneumonie, de l'angine, et a une influence bienfaisante dans la première période de la



Eglise de Champéry.

phtisie pulmonaire. Les maladies de la peau et les scrofules sont également traitées avec succès par cette eau. On la boit à jeun, une heure avant chaque repas, pure ou mélangée de lait.

Champéry a un bureau de poste et de télégraphe; un service de diligence le relie chaque jour avec Monthey. „Champéry étant le dernier village suisse sur la route de Monthey à Samoëns, par le col de Coux et le col de la Golèze, a un bureau de péages qui dépend de celui du Bouveret.“ — Les nombreux buts de courses et d'excursions dans la région alpestre environnante, offrent aux visiteurs en séjour une iné-

puisable source de distraction ; les hautes ascensions sont facilitées par d'excellents guides patentés (Maurice et Pierre Caillet, Antoine Clément, Prosper Défago, Adrien, Antoine et Joseph Grenon, Em. Joris). Dans la notice que M. de Claparède a consacrée à Champéry on trouvera décrites les excursions suivantes :

I. Promenades autour de Champéry.

- La Galerie Défago.
- Les pâturages des Rives.
- Le pont des Moulins.
- Le pont de la Saufflaz et le mont de la Crettaz.
- Le pont des Chapelles.
- Le Progrès.
- Le Reposoir et Antervenaz.
- Les chalets d'Ayerne.
- Le Calvaire.
- Les Revers.
- La grotte de Baume de Bête.

II. Excursions dans le Val d'Illiez.

- La vallée supérieure de la Vièze jusqu'au col de Coux.
- Le vallon de Barmaz.
- Bonaveau.
- Le Pas d'Encel et le vallon de Suzanfe.
- Le versant occidental de la Dent du Midi (Anthémoz, le Lac Vert, la rive droite de la Vièze).
- Les pâturages du Pas.
- Les Esserts, le Crosey, les Portes de l'Hiver et les Portes du Soleil.

III. Ascensions.

- Le Roc d'Ayerne (la Croix de Culet), 1966 m.
- La Dent du Midi.
- La Dent de Bonaveau.
- La Tour Sallière et le Mont Ruan.
- Le Dents Blanches de Barmaz.
- Le Signal de Bostan.
- La Pointe des Fornets.
- La Pointe de Chésery.

IV. Cols.

1. A Thonon ou à Evian, en 12 ou 13 heures environ, par Trois-torrents, le Pas de Morgins (1880 m) et la vallée d'Abondance (route de voitures).
2. A Morzine, en 6 heures, par le col de Coux (1924 m), (chemin de mulets). On compte encore 3 heures de Morzine à Taninges, d'où une diligence va à Genève en 5 heures.
3. A Samoëns, en 8 heures, par le col de Coux et le col de la Golèze (1671 m), (chemin de mulets); de Samoëns, on peut aller à Genève en 6 heures (diligence), ou à Chamonix en 11 ou 12 heures par Sixt, le col d'Anterne et celui du Brévent (chemin de mulets). Les passages qui suivent ne sont accessibles qu'aux piétons:
4. A Vernayaz (station de chemin de fer), en 14 heures, par le glacier de Soix et le col de la Dent du Midi (2997 m).
5. A Salvan, en 9 ou 10 heures, par le col de Suzanfe (2500 m) et Salanfe.
6. A Chamonix, en un jour et demi, par le col de Suzanfe, Salanfe, le col d'Emaney (2427 m) et Fins-hauts.
7. A Chamonix, en une très forte journée, par le col de Suzanfe, le col d'Emaney et Barberine.
8. A Sixt, en 12 heures, par le col du Sageroux (2413 m).
9. A Sixt, en 10 ou 12 heures, par le Pas de la Bédaz et le col de la Golette de l'Oulaz.
10. A Samoëns, par le col de la Bédaz et le col de Bostan (2352 m).
11. A Morzine, en six heures et demie, par le col de Chavanette.
12. A Montriond, en 7 heures, par le col des Cases ou de Champéry (2006 m).

Les personnes qui, au lieu de suivre la route de la vallée, préfèrent se rendre à Morgins par le col des Portes du Soleil, peuvent effectuer ce passage en cinq ou six heures. On monte au Revers pour suivre le chemin du Chavalet jusqu'à l'oratoire de Sur-le-Coux, à une heure de Champéry. (De là, en une demi-heure au chalet des Esserts où l'on a une belle vue de la Dent du Midi.) On traverse le torrent pour monter de l'autre côté aux alpages de Crosey ou Creusets où se trouve un chalet-restaurant. „On y jouit d'une vue étendue sur le ravin de *Chavalet* et la partie orientale

de la Dent du Midi. De l'autre côté, les rochers de Surgrand-Conche, la Pointe Mossettaz, et, plus à droite, la *Pointe de l'Haut* (2155 m) ferment l'horizon dans la direction de la Savoie. C'est entre cette dernière et la *Pointe Mossettaz* que se trouvent les cols des Portes de l'Hiver (2100 m) et des Portes du Soleil (1964 m), séparés seulement par le monticule de la *Pointe Dronaire* (2161 m). Le premier conduit au col de Chésery d'où l'on peut descendre à Montriond. L'autre est sur la route directe de Champéry à Morgins. Du sommet, l'on commande un magnifique panorama qui s'étend des Dents blanches et de la Tour Salière jusqu'aux Diablerets. Des Portes du Soleil à Morgins, il n'y a plus guère que deux heures de marche par les pâturages de la *Tovassière* et le vallon de la Tine. Du sommet du col, on peut aussi gagner Morgins en deux bonnes heures en suivant la crête de la montagne et la crête de *La Chaux* jusqu'à *Savolayre*; on jouit durant tout le trajet de la splendide vue qu'on a du haut des Portes du Soleil. A *Savolayre*, charmant coup d'œil sur le vallon de Morgins, où l'on descend par l'un des sentiers de la forêt.“ (A. de Claparède.)





Morgins.

Altitude: 1411 m. Source ferrugineuse. Saison du 25 mai à la fin de septembre.

La nouvelle route à voitures de Troistorrents à Morgins s'élève en une heure et demie jusqu'à la lisière de la forêt par de nombreux contours, au flanc d'une croupe fertile et parsemée d'habitations rustiques. A mesure qu'on s'élève la vue devient plus étendue et plus imposante. Sur la hauteur se trouve une petite auberge. Les piétons raccourcissent considérablement la montée en prenant l'ancien sentier à mulets. Arrêtons-nous quelques instants pour jeter un coup d'œil à la ronde. „C'est d'abord la Dent du Midi, la reine des Alpes occidentales, la Dent de Morcles qui lui fait pendant, sur la rive droite du Rhône et les autres sommités du canton de Vaud, l'Argentine, les deux Muveran, les Diablerets, le Chamoissoire, le Mont d'Or, le Chaussy et les Tours d'Aï; on distingue nettement Villars-sur-Ollon, Bex, St-Triphon, Aigle. La route qui traverse de belles forêts, s'engage au bout de quatre ou cinq kilomètres dans le vallon de Morgins. Elle ne quitte pas la rive gauche de la Tine et passe à côté de plusieurs petits ponts jetés sur le torrent. Le vallon s'élargit bientôt, des chalets se montrent dans les pâturages et l'on ne tarde pas à voir le grand hôtel des bains de Morgins (propriétaire M. Barlatey), situé dans une belle position à la lisière de la forêt.“ (A. de Claparède.)

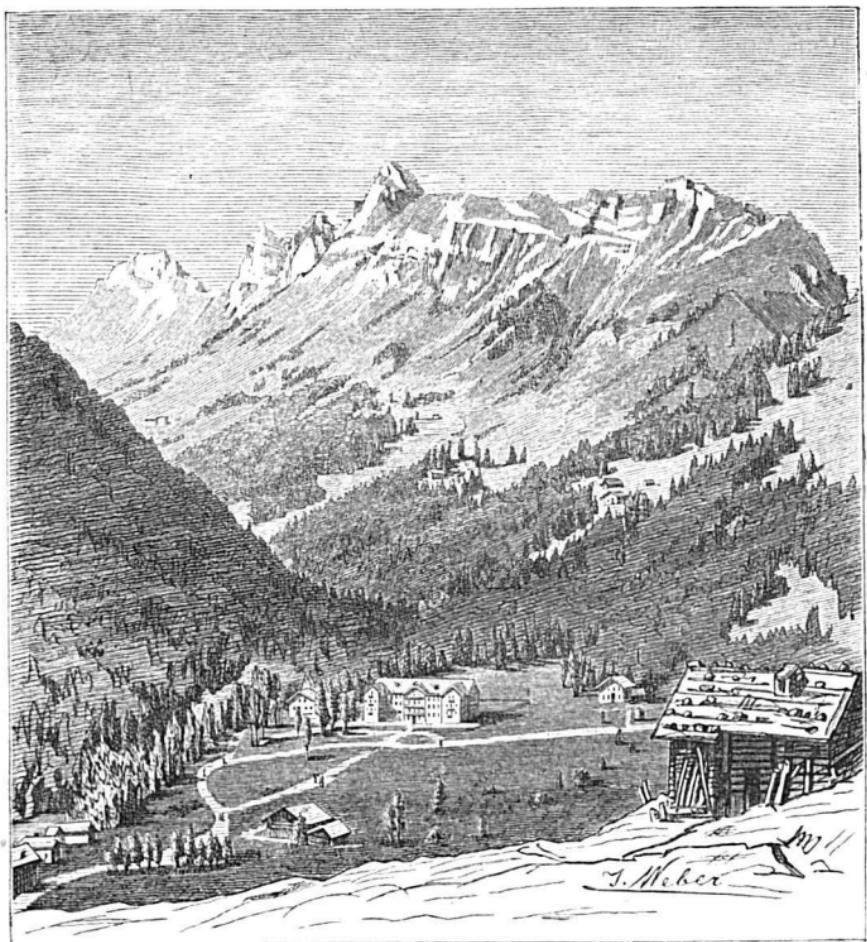


Les Bains de Morgins.

Les bains de Morgins sont situés dans la zone moyenne, celle des sapins, au milieu d'une tranquille et paisible vallée ouverte d'un seul côté. Au nord elle est abritée par le long

bastion à pente douce des Pointes de Bellevue et du Corbeau; à l'ouest s'étend du Pas de Morgins à Chésery une chaîne aux formes plus variées, au sud et à l'est les Portes du Soleil et le massif de la Pointe de l'Haut.

La source ferrugineuse sourd à 15 minutes de l'hôtel, au milieu de la forêt, dans une zone de rauchwacke triasique; ses eaux, qui se jettent non loin de là dans la Tine, déposent sur les galets un sédiment d'oxyde de fer. Des conduites de fer l'amènent au grand hôtel des Bains. C'est un vaste bâtiment à quatre étages et deux ailes, avec balcons et véranda, contenant 120 lits. Une dépendance, construite récemment, peut loger 40 personnes. Elle est reliée au bâtiment principal par une galerie couverte servant de promenoir et de salle de jeux en cas de mauvais temps. L'installation des



Les Bains de Morgins.

bains comprend, outre les cabines ordinaires, des douches, des bains turcs et des appareils pour l'hydrothérapie. On trouve également à l'hôtel le bureau du télégraphe, la pharmacie et le docteur des bains (Dr. Ecœur). Le directeur-propriétaire est M. Barlatey; on vante la bonne tenue et le confort de l'établissement où règne une vie de famille exempte de toute raideur. Le prix de pension est de 6 à 8 frs. par jour (sans le vin). Bains et douches 1 fr.

La source, analysée en 1852 par M. Franc pharmacien à Monthevy, contient par litre d'eau:

Substances volatiles:

Air dissous, quantité indéterminée.

Acide carbonique.

Substances fixes:

Chlorure de potassium	...	0,9665
" de sodium	...	0,8807
Bicarbonate de chaux		
Carbonate de chaux	{	2,0950
Sulfate de chaux		
" de magnésie	...	0,5197
Bicarbonate de fer	...	0,2056
Silice	...	0,3482
Alumine	...	0,0347
Matières organiques	...	0,0210
Perte	...	0,0103
	Total, grammes	5,0817

(D'après des analyses de la même époque, l'eau de Morgins contient une plus forte proportion de bicarbonate de fer que celles de Pyrmont, de Schwalbach et de Spa.) Température constante: 7,5° C.; pesanteur spécifique 1,002540.

„Ordonnée sous forme de *boisson*, l'eau de la source se prend par petites doses de 1 à 3 verres par jour quand on veut produire une action reconstituante, fortifiante, tonifiante; de 5 à 6 verres lorsqu'il s'agit de combattre l'anémie. Les personnes qui ne supportent pas bien le fer coupent l'eau d'un tiers de lait; on y ajoute un peu de sulfate de magnésie en cas de constipation. Quand l'appétit diminue, que la langue se charge et que le pouls est plus plein (ce qui arrive quelquefois du 5^e au 10^e jour) on diminue la dose, ces symptômes disparaissent et le sommeil devient tranquille et régulier.“ Le docteur Ecour écrit: „J'ai environ 60 cas à traiter chaque saison. Les médecins m'envoient souvent des malades qui ne peuvent supporter le fer sous aucune forme et qui arrivent cependant à prendre l'eau de Morgins pure, à condition de suivre une marche méthodique. Au commencement de la troisième semaine, ces mêmes malades supportent facilement 720 grammes d'eau par jour, sans que la digestion en soit troublée.“

Les *bains* complètent la cure en boisson pour les personnes nerveuses mais pas trop faibles, chez lesquelles la réaction se fait encore normalement. L'eau de Morgins a une action thérapeutique marquée dans les cas d'anémie avec toutes ses suites (particulièrement les maladies nerveuses des anémiques: maux de tête chroniques, vertiges, battements de cœur), de crampes d'estomac, d'atonie intestinale, d'aménorrhée, etc. Jointe à un climat tonique et très excitant, à l'air pur et léger des montagnes tout pénétré de la senteur aromatique des forêts de sapins, elle a une action très efficace sur les enfants scrofuleux. L'air, en effet, est constamment renouvelé par les brises de trois vallées, bien que l'endroit même soit abrité des vents du nord et de l'est et préservé du froid humide et des brusques changements de température.

Morgins est aussi recommandé pour les légères affections chroniques des poumons; les personnes qui ont une prédisposition à la phthisie avec fréquentes atteintes de catarrhe bronchial se trouvent particulièrement bien d'un séjour à cette station alpestre, même sans prendre les eaux.

A un degré avancé de la phthisie, ou s'il y a maladie de cœur, les eaux sont contre-indiquées.⁴ (Gsell-Fels).

Promenades et excursions.

Les riches alpages et les magnifiques forêts qui revêtent les croupes environnantes offrent, même aux personnes délicates, de nombreux buts de promenades que chacun peut varier au gré de sa fantaisie. Dans un rayon plus étendu, mainte sommité et maint haut passage sont accessibles de Morgins aux amateurs d'ascensions et à tous ceux qui ne craignent pas l'exercice salutaire des grandes courses de montagne. „De l'Hôtel des Bains, la grande route s'élève insensiblement en vingt ou vingt-cinq minutes jusqu'au *Pas de Morgins*, d'où elle descend dans la vallée d'Abondance. Un peu avant le sommet du col (1380 m), se trouve un charmant petit lac aux eaux tranquilles qui fait les délices des étrangers en séjour à Morgins. On s'y promène en canot l'après-midi, et le soir on y vient admirer la Dent du Midi, dont la cime apparaissant par dessus les hauteurs de Foillensaz, s'y reflète comme dans un miroir. *)“ Les excursions favorites des baigneurs sont: la *Pointe de Bellevue*, le *Bec de Corbeau* et *Savolayre*. La Pointe de Bellevue en particulier offre un panorama digne de son nom; il embrasse une grande partie du massif du Mont Blanc, des Alpes pennines, bernoises et vaudoises et du lac Léman. Son facile accès la fait classer à bon droit parmi les belvédères réputés des Alpes.

Parmi les buts d'excursions lointaines nous citerons dans le bassin supérieur du vallon de la Tine: les Fontaines Blanches, les Portes du Soleil et les Portes de l'Hiver, Chésery (Pic et col de Mossettaz), la Crête du Gingéan, Cornebois; — le Val d'Abondance (s'ouvrant sur Thonon au bord du lac Léman), et de là à Tanney par le Pas de Vernaz, ou aux Cornettes de Bise (voir le chapitre suivant); enfin à Vionnaz par le col du Nanaz.

⁴) A. de Claparède. Ouvrage cité.



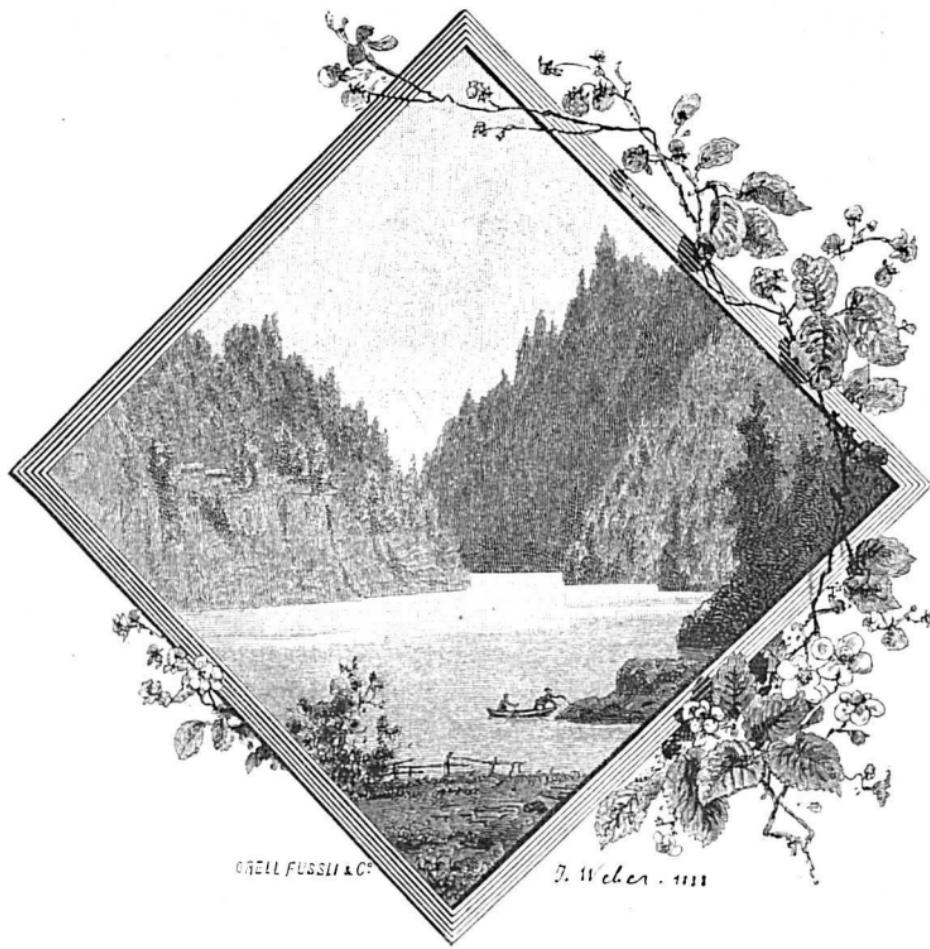


Vouvry et le lac Tanney.

Vouvry est la première station en aval de Monthey. On laisse à gauche les villages de *Colombey*, *Muraz* et *Vionnaz*, et l'on traverse presque en droite ligne une plaine de deux lieues de long qui, il y a quelques années encore, n'était qu'une vaste tourbière. Le „grand Stockalper“ avait déjà au XVII^e siècle fait creuser un canal qui ne servait toutefois qu'au transport des marchandises, car Stockalper était à cette époque fermier général de la gabelle en Valais (voir la II^e livraison Valais-Chamonix). Ce n'est qu'après l'achèvement des travaux d'endiguement du Rhône, qu'on a repris aux frais de l'Etat et mené jusqu'au lac le canal Stockalper destiné à assécher le fond de la vallée, de Colombey au Léman, et à rendre ces terres à la culture.

Nous descendrons de wagon à Vouvry pour faire avant la fin de notre voyage une dernière petite excursion dans la montagne.

Vouvry est une bourgade modeste d'apparence, mais jouissant d'une certaine prospérité. A l'auberge, proprement tenue, nous trouvons bon accueil et tout ce qu'il nous faut pour notre course au *lac Tanney*, c'est-à-dire un guide et des montures. La population de Vouvry, intelligente et active, est une des plus belles du pays. La grande maison d'école, qui sert aussi de mairie, et plusieurs établissements industriels en pleine prospérité témoignent de l'esprit actif des habitants; mais ce qui leur fait encore plus d'honneur et ce qui est le véritable fonde-



GSELL FUSSLI & C°

J. Weber. 1881

Lac de Tanney.

ment de leur prospérité, c'est la manière dont ils savent cultiver leurs terres et soigner le bétail. On ne saurait trouver nulle part de chalets mieux tenus que ceux des alpages de Vouvry, de prairies mieux soignées, ni de route mieux établie (aux frais de la commune) et entretenue que celle qui conduit par Miex au *vallon de l'Haut*, ce délicieux petit bassin alpestre qui recèle une perle, le *lac Tanney*.

Il ne faut que trois heures pour atteindre les rives de ce lac charmant; aussi ne manque-t-il pas chaque année de visiteurs, les uns venus en simple excursion pour la journée, les autres en passage, se dirigeant vers quelque chalet du voisi-

nage pour y passer la nuit et faire le lendemain l'ascension d'une des sommités voisines, réputées pour leur beau panorama.

La route passe au pied de l'église dominant le village sur une esplanade découverte, à la lisière d'une forêt de châtaigniers. De la terrasse on jouit d'une vue étendue sur la vallée du Rhône au-delà de laquelle s'élèvent les premiers contreforts des belles Alpes vaudoises. On montre non loin de l'église une prairie où, il n'y a pas bien longtemps, on célébrait encore par des danses rustiques la fête de Charlemagne qui tombe sur le 28 janvier. La tradition veut que dans son expédition contre les Lombards il ait passé la nuit à Vouvry et comblé de présents un couple de nouveaux mariés. Aussi, comme à la fin de janvier la terre est généralement couverte de neige, le soin de déblayer l'emplacement réservé à la danse incombait au couple le plus récemment marié dans la commune.

La route s'élève d'abord en pente douce à travers la forêt à l'ombre de laquelle s'abrite une flore charmante : violettes embaumées (*V. odorata* et *scotophylla*), éclatantes primevères (*P. elatior*, *acaulis* et *variabilis*), orchis aux formes variées ; puis le bois-gentil aux fleurs jaunes (*daphne laureola*), la gracieuse spirée qu'on appelle dans le pays „barbe de St-Jean“ (*spiraea aruncus*), le lis martagon et le cytise aux grappes d'or, enfin la plus rare des ombellifères, le trochiscanthe nodiflore.

Par une pente abrupte qu'on ne gravit pas sans effort, nous arrivons au village de *Mieux* à 700 m au-dessus de la mer. Reposons-nous au cabaret rustique, car nous avons en perspective une assez rude grimpée. „Dès qu'on est hors du village, on prend à droite un sentier qui remonte d'interminables éboulis et va longer par le bas une paroi de rochers. On s'élève ainsi de 400 m encore, non sans suer, souffler et maudire le soleil du Valais ; puis on arrive à une coupure, et l'on se trouve tout à coup transporté dans la plus fraîche des contrées alpestres, avec le lac Tanney en face de soi.“ (*)

*) Eug. Rambert. *Bex et ses environs.*

„Ses rives, loin d'être arides et monotones comme celles de la plupart des lacs alpestres, présentent au contraire une grande variété; les parois de rochers gris alternent avec les sombres forêts de sapins et les verts alpages émaillés de fleurs au milieu desquels se nichent les *chalets de Tanney* et de *Peney*. Il est dominé par des montagnes aux formes tantôt déchiquetées, tantôt en croupes élargies; les lignes du rivage dessinent de petits promontoires et des baies tranquilles. Le paysage est animé par les troupeaux et les bergers, ceux-ci en vestes bleues à manches courtes. Sur le flot vert foncé se balance un petit bateau. Le caractère familier et le pittoresque s'unissent ici avec ce quelque chose de mystérieux qui appartient à presque tous les hauts lacs des Alpes. On retrouve aussi sur ces bords la légende qui attribue à certains lacs une insoudable profondeur. L'écoulement est souterrain. L'horizon est borné, mais un délicieux sentier mène par la petite gorge ombragée de Peney sur un vert plateau d'où l'on découvre soudain le Léman et les Alpes vaudoises.“ *)

Au *chalet Pignat* nous trouvons des vivres, de l'excellent vin et au besoin l'hospitalité pour la nuit. „Les dessinateurs feront bien d'avoir leur album sous la main; ils n'auront que l'embarras du choix; les botanistes feront de fort jolies récoltes, entre autres le *Geranium lucidum*, sur les pentes pierreuses de la rive nord (*Eryngium alpinum* au-dessus des chalets de Tanney, *Papaver alpinum* sur les pentes supérieures du Grammont, etc.)**); les baigneurs se délecteront dans cette belle eau transparente, et les simples touristes en feront le tour, en passant d'enchantement en enchantement.“ (Eug. Rambert: Bex et ses environs.)

Le grimpeur de montagnes ne se contente pas de si peu; il fait l'ascension du *Grammont* (2178 m), du *Mont Garghi* (guerrier, — 2000 m environ), des *Serreux* (les sœurs), et

*) R. Ritz (Jahrbuch des S. A. C.). Nous devons également à l'artiste-écrivain le dessin ci-contre du lac Tanney.

**) La rarissime *Alchimille splendide* a été découverte par l'auteur, dans l'été de 1888, entre Miex et le lac.

surtout celle de la *Cornette de Bise* (2439 m), la plus haute des sommités qui dominent au midi le lac Léman. Toutes ces ascensions sont relativement faciles et récompensent le touriste par une vue de toute beauté. Voici comment Béraneck*) décrit celle du Mont Garghi :

„Le regard, franchissant la nappe bleue du Léman, embrasse les cantons de Vaud, de Fribourg, de Neuchâtel, et la ligne du Jura, dès le Fort de l'Ecluse au-delà du Weissenstein; on reconnaît sans peine les sommités des Alpes vaudoises et fribourgeoises: les unes isolées, d'autres groupées comme si elles étaient en conciliabule, affectant presque toutes la forme pyramidale des hautes Alpes, dont elles sont le type au petit pied. Mais le manteau blanc des grands sommets exerce son empire irrésistible: voici les Alpes bernoises rangées en bataille, du Wetterhorn aux Diablerets; à droite de ceux-ci, et par-dessus les épaules de la haute chaîne vaudoise, s'élèvent, vers la nue azurée, les Alpes valaisannes, entre autres: le Fletschhorn, le Laquinhorn, le Weissmies, le Weisshorn; à droite du Muveran: la Dent Blanche, le Mont Rose, le Cervin; à droite des Dents de Morcles: le Mont Blanc de Cheillon, la Ruinette, puis le majestueux Combin, le Velan, la Dent du Midi, le Ruan, le Buet et la chaîne du Mont-Blanc. Remarquons toutefois que d'ici, comme des autres sommités voisines, le Mont Blanc et le Grand Combin se disputent l'honneur du panorama et de l'admiration. Au premier plan et dans le voisinage, sont les Dents d'Oche (Bec et Château, 2434 m), l'Angénaire, la Cornette de Bise (2439 m), puis un chaînon qui continue par les rochers de la Callaz, la Comberette, l'Enfer (arête très étroite), la Tête de Chambéry, enfin la Chezeulaz qui garde le col du lac Tanney comme une sentinelle fidèle à sa consigne.“

Il reste une très jolie course à faire du lac Tanney; c'est la descente sur *St-Gingolph* par le *col de Lauvenet*. Le passage est à une demi-heure au-dessus des chalets d'*En-Haut*; on arrive de l'autre côté au petit *lac de Lauvenet* et aux alpages du même nom. Puis par le *val de la Morge* (frontière entre le Valais et la Savoie) et *Novel*, on atteint en deux heures le port et la station de chemin de fer de *St-Gingolph*. — Au sud de la Cornette de Bise, le *Pas de Vernaz* conduit par *Chatelle* au *Val d'Abondance* d'où l'on peut regagner Thonon.

*) Echo des Alpes, 1874, n° 4.





De Vouvry au lac Léman.

A une demi-heure plus bas que Vouvry s'élève l'ancien fort de la *Porte du Sex* (saxum = rocher). „C'est un long bâtiment, avec tour carrée, relié au roc par une porte crénelée, qui offre le seul passage entre le rocher et le Rhône. Le pont-levis et le fossé qu'inondait le fleuve ont été supprimés. Là résidait jadis, avec un seul garde, le châtelain du Bouveret. Un paisible gendarme les remplace aujourd'hui.“ *) Cette relique du passé a un air de mélancolie et d'abandon ; mais qui voudrait voir revivre les temps troublés dont ses crêneaux rappellent l'histoire ?

Peu de montagnes ont un aspect aussi sombre et désolé que l'abrupte muraille de rochers qui se prolonge à gauche de la route, sur une demi-lieue de longueur, entre la Porte du Sex et le torrent de Tové. Le cône de déjection de cet impétueux cours d'eau a formé le coteau des *Evouettes* où l'on récolte un excellent vin. La contrée que nous parcourons a été autrefois le théâtre d'un éboulement pareil à celui du Tauredunum. La date n'en est pas connue. Mais le vaste champ d'éboulis formé de pierres qui proviennent des hauteurs voisines, les nombreux troncs d'arbres ensevelis à une certaine profondeur dans la direction de l'éboulement, ainsi que quelques noms de localités sont les témoins irrécusables d'un ancien cataclysme. Ainsi, la gorge creusée par l'éboulement s'appelle „*Dérotschia*“, de *rotze* = la roche, et *tschaire*, tomber. Toute-

*) Rameau. Ouvrage cité.



Bouveret.

fois on n'en pourrait conclure que ce lieu soit celui de l'éboulement du Tauredunum, comme voudraient le prétendre certains historiens. En tous cas, cette supposition ne repose sur aucun fondement historique. (A l'occasion de cette polémique, il a paru plusieurs articles dans l'*"Echo des Alpes"*, années 1876, 1884, 1885.)

Evouettes forme, avec Bouveret, la commune de *Port-Valais*. L'église paroissiale et la cure, ombragées par un pittoresque bouquet d'arbres, se dressent solitairement sur un mamelon isolé. De cette hauteur on domine la vaste plaine marécageuse de *la Praille* qui s'étend jusqu'aux portes de Villeneuve. C'est là le célèbre champ de bataille où, l'an 107 avant J. C., les légions du consul romain Cassius Longinus furent battues par les Helvètes et leur chef Divicon. Les Romains se rendirent sans condition et les vainqueurs les firent passer sous le joug.

A l'horizon de la plaine, on aperçoit la vaporeuse chaîne du Jorat tout éclairée par le reflet lumineux du Léman. Nous voici au *Bouveret*, le port le plus sûr et le mieux abrité du lac, au pied d'une colline dont les rochers tombent à pic dans l'eau, ce qui donne assez de profondeur pour que les plus grands bateaux s'approchent tout à fait du bord. Bouveret, qui a de tout temps servi d'étape pour le commerce d'importation et d'exportation du Valais, prend chaque jour plus d'importance depuis l'achèvement de la ligne qui met en communication St-Maurice avec Evian, Thonon et Annemasse.

Le territoire du Valais cesse une lieue plus bas, à *St-Gingolph*. La route qui y mène est des plus pittoresques, tantôt ombragée par des arbres séculaires, tantôt passant au milieu de rochers moussus et suivant toujours à une certaine hauteur au-dessus du lac les courbes gracieuses de la rive. A sa régularité et à sa solidité nous reconnaissons l'œuvre napoléonienne, la célèbre route du Simplon.

Ce serait dommage de faire ce trajet en chemin de fer. Le lac forme à chaque instant quelque nouveau tableau dont la partie brillante est la rive enchanteresse qui s'étend de

Vevey à Chillon. Si de temps à autre le feuillage des arbres nous dérobe pour quelques instants la vue, nous entendons sans cesse à nos pieds le bruit mélodieux de la vague qui bat le rivage. Peu avant d'atteindre St-Gingolph, on passe devant une vaste carrière dont les bancs réguliers sont exploités depuis des siècles pour fournir de la pierre à bâtir à la riche cité de Genève.

St-Gingolph est le dernier village valaisan. La Morge, torrent sauvage qui l'a souvent dévasté, le partage en deux parties inégales dont la plus petite appartient à la France. „Le Vallais actuel commence, depuis le traité de 1569 conclu avec la Savoie, au torrent de la Morge qui partage en deux le bourg de St-Gingolph, au bord du Lac Léman, et donne ainsi deux nationalités différentes aux deux parties d'une même commune et paroisse. Il y a tout lieu de croire qu'à l'origine cette même limite séparait les diocèses de Genève et de Sion, et que ce dernier céda au premier sa juridiction sur la partie vallaisanne du village.“ (*Rameau.*) La situation du village, les bords du lac, la vue dont on jouit de la hauteur que couronne l'unique église paroissiale, tout ici est pittoresque et plein de charme. Aussi St-Gingolph est-il pour les riverains un but de promenade favori les jours de fête et les dimanches.

Les habitants de Bouveret et de St-Gingolph ont un caractère sérieux, comme presque toutes les populations de pêcheurs. Ils sont résolus, courageux, solidement bâtis, durs à l'ouvrage, intrépides en face de l'épreuve ou du danger.

C'est ici, au bord de la Morge, que s'arrête notre pélerinage commencé à la Furka. Nous avons suivi le cours du Rhône depuis sa source jusqu'au vaste bassin où viennent se reposer et se purifier ses eaux troublées par une longue carrière. On dit, les savants en ont même fixé l'époque, qu'un jour viendra où le limon du fleuve ayant achevé de combler le lac, on

verra, au lieu des barques et des bateaux à vapeur, la charrue du laboureur tracer de longs sillons sur la nouvelle plaine. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce spectacle ne sera pas pour nous, et tant que le lac d'azur baignera ses délicieux rivages, nous répéterons avec un des poètes qui l'ont le mieux aimé :

„O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on te voit et plus on t'aime,
O vieux Léman!“

(*Eug. Rambert.*)



L'EUROPE ILLUSTRÉE.

Europäische Wanderbilder. Illustrated Europe.

La Collection de «L'EUROPE ILLUSTRÉE» est en vente dans toutes les librairies du continent et il s'en trouve des dépôts principaux dans les villes suivantes :

Allemagne. Aix-la-Chapelle, Altona, Ansbach, Arnsberg, Arnstadt, Aschaffenburg, Aschersleben, Augsbourg, Bamberg, Barmen, Bayreuth, Berlin, Biberau, Blelefeld, Bonn, Brandenburg, Brunswick, Brême, Breslau, Bromberg, Bruchsal, Bunzlau, Cannstatt, Carlsruhe, Cassel, Charlottenbourg, Chemnitz, Coblenz, Cobourg, Cologne, Constance, Crefeld, Creuznach, Coulmbach, Dantzic, Darmstadt, Dortmund, Dresden, Duisbourg, Duren, Dusseldorf, Elsenach, Eiselen, Elberfeld, Ems, Erfurt, Erlangen, Essen, Francfort s/M., Francfort s/O., Freiberg, Fribourg en/Br., Friedrichshafen, Fulda, Furth, Gera, Giessen, Glogau, Görilitz, Gotha, Göttlingue, Greifswalde, Halberstadt, Hall, Halle s/Saale, Hambourg, Hannovre, Heidelberg, Heilbronn, Ingolstadt, Iserlohn, Kaiserslautern, Kempfen, Klei, Königsberg, Köthen, Landau, Landshut, Leipzig, Liegnitz, Lindau, Lubeck, Ludwigsburg, Magdebourg, Mayence, Mannheim, Marbourg, Marienbourg, Meerane, Meiningue, Mersebourg, Metz, Minden, Mulhouse, Munich, Münster, Naumbourg, Neisse, Neustadt s/Haardt, Neuwied, Nordhausen, Nördlingen, Nuremberg, Offenbach, Oldenbourg, Osnabruck, Passau, Pforzheim, Posen, Potsdam, Pyrmont, Ratibor, Ratisbonne, Reutlingen, Rostock, Saalfeld, Saarbrücke, Salzungen, Salzwedel, Schleswig, Schmalkalde, Schwerin, Sigmaringue, Sondershausen, Spire, Stassfurt, Stettin, Straisboud, Strasbourg, Stuttgart, Thon, Trèves, Tübingue, Ulm, Weimar, Wernigerode, Wesel, Wetzlar, Wiesbade, Wismar, Wittemberg, Wolfenbuttel, Wunsiedel, Wurzburg, Zwickau.

Autriche-Hongrie. Agram, Arco, Bozen, Bregenz, Brizen, Budapest, Budweis, Carlbad, Cracovie, Cilli, Czernowitz, Feldkirch, Flume, Gmunden, Görz, Gratz, Innsbruck, Klagenfourt, Lemberg, Linz s/Danube, Marienbad, Meran, Oedenbourg, Olmutz, Pilzen, Prague, Pressbourg, Salzbourg, Steier, Stuhlwiesenbourg, Tepitz, Trieste, Troppau, Vienne, Znaim.

Suisse. Aarau, Aigle, Airolo, Aubonne, Bade, Bellinzona, Berne, Bex, Berthoud, Blenne, Boudry, Bulle, Cernier, Château d'Oex, Chaux-de-fonds, Clarens, Coire, Davos, Délemont, Estavayer, Fleurier, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Glaris, Interlaken, Laufenbourg, Lausanne, Lenzbourg, Liestal, Locarno, Locle, Lucerne, Lugano, Meyringen, Montreux, Morat, Morges, Moudon, Moutier, Neuchâtel, Notre-Dame des Ermites (Einsiedeln), Nyon, Olten, Orbe, Payerne, Porrentruy, Poschiavo, Rheinfelden, Richtersweil, Rolle, Romont, Schaffhouse, Schouls, Schwyz, Sion, Soleura, Stans, St-Croix, St-Gall, St-Imier, St-Moritz, Thalwil, Thouys, Thon, Vevey, Villeneuve, Wädenswyl, Winterthour, Yverdon, Zofingue, Zug, Zurich.

France. Ajaccio, Alger, Angers, Annecy, Avallon, Bar-le-Duc, Belfort, Besançon, Bordeaux, Boulogne s/Mer, Bourges, Bourg-en-Bresse, Caen, Cambrai, Castres, Châlons s/Saône, Chambéry, Charleville, Chartres, Clermont-Ferrand, Cognac, Compiègne, Dijon, Dôle, Epernay, Epinal, Evreux, Grenoble, Havre, Honfleur, Langres, Laon, Lons-le-Sauvage, Luneville, Lyon, Macon, Mans, Marseille, Melun, Menton, Montauban, Mont-de-Marsan, Montdidier, Nancy, Nice, Nîmes, Orléans, Paris, Poitiers, Reims, Rouen, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toul, Toulon, Tours, Valenciennes, Versailles, Vesoul.

Belgique. Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Ostende. **Luxembourg.** Luxembourg.

Suède et Norvège. Gothenbourg, Lund, Stockholm, Upsala, Christiania, Trondhjem.

Grande Bretagne. Aberdeen, Birmingham, Bradford, Cambridge, Cheltenham, Edimbourg, Hull, Lewes, Liverpool, Londres, Manchestre, Oxford, Reading, Sheffield.

Italie. Alexandria, Ascone, Asti, Bellaggio, Bologne, Casale, Come, Florence, Gênes, Livourne, Milan, Naples, Novare, Padoue, Palerme, Pise, San Remo, Trévise, Turin, Venise, Vérone.

Hollande. Amsterdam, Arnheim, Groningen, La Haye, Haarlem, Leeuwarden, Leyden, Nijmegen, Rotterdam, Utrecht.

Russie. Dorpart, Libau, Mitau, Moscou, Odessa, St-Pétersbourg, Reval, Riga, Varsovie, Wilna.

Danemark. Copenhague. **Espagne.** Barcelone, Madrid. **Portugal.** Lisbonne.

Roumanie. Boucarest. **Turquie.** Constantinople. **Grèce.** Athènes.

Etats-Unis. Baltimore, Boston, Buffalo, Chicago, Cincinnati, San-Francisco, St-Louis, Milwaukee, Neuville Orléans, New-York, Philadelphia, Mexique.

Amérique du Sud. Buenos-Ayres, Rio de Janeiro, Santiago, Valparaiso, Lima, Montevideo.

Grammont.

2 Cornettes de Bise.

3 La Croix.

4 Pointe de Becor.

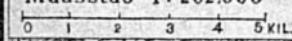
5 Pointe de Mosetta.

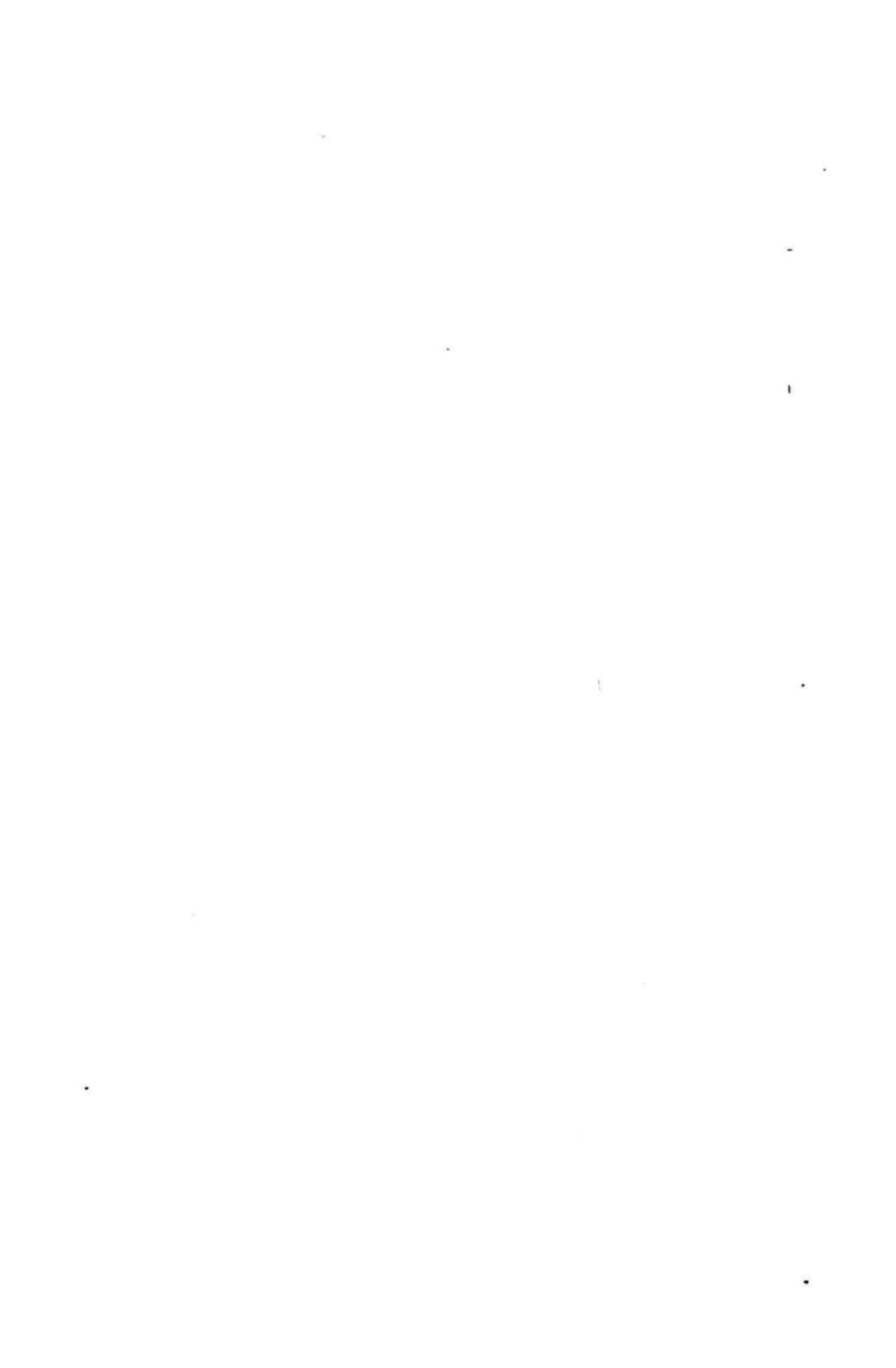
6 Pointe Patnaly.

7 Dents Blanches.

8 Pointe de Bonavaux.

Maassstab 1:200.000







Buchbinderei
Einrahmungen
3900 Brig-Glis
027 922 40 60

ATELIER MANUS

